



Wallonie-Bruxelles

Publication conjointe de la Délégation Wallonie-Bruxelles au Québec et de la Représentation économique et commerciale de la Région wallonne à Montréal – NOVEMBRE 2005

AU QUÉBEC

Culture, savoir(s) et marchandises

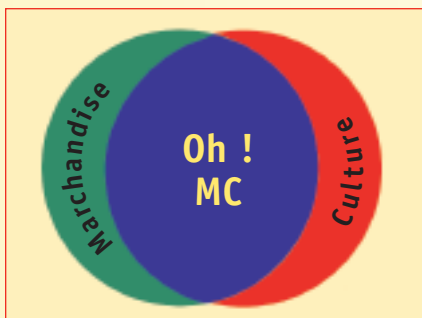
Les spécialistes des sciences humaines nous le disent, et notre bon sens nous le souffle. Nous sommes entrés dans l'ère de l'économie du savoir, lié au savoir-faire et au savoir-vivre.

Les grandes métropoles et réseaux de villes produisent un savoir fait de recherches de pointe, dont on ne sait à l'avance l'avenir commercial. Certaines de ces recherches aboutissent à des applications, à des prises de brevet, à des mises en marché, à des partenariats commerciaux et tels s'y emploient au Québec les B.L.E.U. (Bureaux de liaison entreprises universités). Ces bureaux construisent la transition entre les découvertes, les inventions et la mise en marché des produits et services. La Wallonie et Bruxelles ne sont pas de reste : les parcs technologiques accolés à nos campus universitaires accueillent des entreprises à vocation internationale, développant des produits à haute valeur cognitive ajoutée. A leurs côtés poussent les « start up » et les entreprises essaimantes, dites « spin off », petites entreprises porteuses d'innovations et de progrès technologique et exploitant des techniques brevetées issues des laboratoires et centres de recherche de l'Université mère. A ces produits sont assortis une gamme de services sophistiqués. Bien des produits réclament en effet un service adéquat, relatif à leur mise en marché, leur fonctionnement, les modalités d'entretien et de réparation : le logiciel et le convivial entrent dans la qualité du produit ou du service. Servir son client procède davantage de la culture, de la qualité de la relation qui s'instaure appelée, bien souvent, à se fidéliser.

Autant affirmer dès lors que la culture et l'objet marchand se mettent en ménage et comme on dit en Wallonie, rien ne laisse présager « que le ménage ne va que sur une fesse ». Que du contraire, le bien économique est sans cesse plus enchaîné dans une gangue culturelle ou l'inverse. Le questionnement ne date pas d'hier. Dans un texte datant de 1936, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée*, le philosophe Walter BENJAMIN nous laissait entrevoir le monde de notre consommation culturelle actuelle : le livre, le C.D., la vidéo, la maison avec le plan type reproductible à l'infini, les prestations théâtrales transmises par la télévision, les sculptures et gravures, les images, les affiches et le design contemporain dépouillent l'œuvre d'art de son caractère magique, unique : l'œuvre d'art, la création sont reproduites et formatées pour déboucher, dans bien des cas, sur le marché mondial. Le porte-feuille n'est jamais loin de l'acte créateur. L'œuvre d'art gagne en diffusion ce qu'elle perd en effusion. L'artiste doit vivre. Tout comme ceux qui organisent pour lui des tournées, qui prennent le risque de le produire, qui lui ouvrent salles de spectacle et galeries. Nous sommes entrés dans le monde de l'industrie culturelle. Faut-il rappeler que le bloc des produits et services culturels représente près de 40% du montant des exportations des Etats-Unis d'Amérique ? Québécois, Wallons et Bruxellois ont engrangé de beaux résultats à l'U.N.E.S.C.O. : certaines restrictions seront apportées à la mise en marché internationale des biens et services culturels. Tout pays ou collectivité aura le droit de subventionner ses créateurs et de protéger son marché culturel intérieur. Car si la culture se met en marché, il convient de garder à l'esprit qu'elle définit le sens de notre existence,

qu'elle crée pour ainsi dire de nouvelles avenues du vivre en commun, qu'elle joue un rôle déterminant dans l'auto-diagnostic et la critique qu'une société porte sur elle-même. L'artiste est à la fois prophète et médecin. Il risque d'être intempestif et le dernier film des frères DARDENNE couronné à Cannes, *Le fils*, en témoigne. Le moment créatif ne s'embarrasse pas d'un calcul coûts-bénéfices. Pour vivre par sa diffusion, pour rencontrer le monde de ses consommateurs, son œuvre doit être soutenue par le mécénat et par une politique culturelle adéquate.

Le savoir-vivre, le savoir-faire, le savoir-acheter et vendre nouent dès lors des partenariats opérationnels avec le monde des chercheurs et des créateurs culturels. Dans les relations Québec/Wallonie-Bruxelles, cette hybridation est en marche. Le livre, la bande dessinée, la production cinématographique, les grandes créations musicales, l'opéra, la danse même ne peuvent vivre, voire survivre, que si les créateurs sont accompagnés et soutenus dans leurs démarches internationales. L'artiste doit être accompagné par le gestionnaire et l'entrepreneur culturel. Il doit consentir à une ascèse. Plus que jamais aujourd'hui, un beau tableau dans un mauvais cadre est un tableau invendable, inexportable. Pour que sa création soit démultipliée, exportée, ouverte à tous et qu'elle lui rapporte de quoi vivre et prolonger sa capacité créatrice, l'œuvre doit se soumettre à des standards, à des coûts de production et de reproduction qui permettent à tous les travailleurs de la chaîne, du concepteur au vendeur de billets, d'y trouver de quoi gagner



honnêtement sa vie.

Le créateur est appelé au monde et le destin de nos communautés est d'accepter le multiculturalisme mondial et de le digérer.

Ce transit entre la création de l'œuvre et sa diffusion internationale n'est pas sans lien avec le cheminement de l'inventeur et découvreur techno-scientifique. Le poétique et le scientifique débouchent dans l'économique. Nos décideurs politiques le savent. La dernière Commission mixte permanente (C.M.P.) Québec/Wallonie-Bruxelles ne s'y est pas trompée. Elle a privilégié dans les partenariats les recherches appliquées débouchant sur la création d'entreprises et d'emplois. Elle a valorisé le développement des entreprises culturelles. La Wallonie s'est dotée récemment d'un plan d'expansion global, avec un important volet technologique et scientifique. Nous exportons 60% de nos productions. Vivre et prospérer à l'international est vital pour nous et il en va de même pour le Québec, une des économies, comme la Belgique, les plus ouvertes au monde.

C'est ainsi qu'il faut saluer l'évolution de nos relations et l'excellent climat de coopération et d'entente qui a présidé aux derniers contacts entre Madame Marie-Dominique SIMONET, notre Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et des Relations internationales et Monsieur Jean-Marc FOURNIER, Ministre québécois de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Les chantiers à ouvrir et à consolider dans notre coopération élargie ne manquent pas !

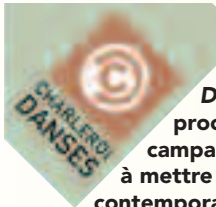
Pierre ANSAY
Délégué Wallonie-Bruxelles au Québec

ÉDITORIAL

SOMMAIRE

Objectifs Danse 3	2	Société nationale de l'Acadie	8
Accents culturels de Wallonie-Bruxelles à Rimouski	3	Bruits de la forêt qui pousse	9
Joëlle Levie	4	Expressions belges	10
Ça s'est passé près de chez vous	5	Fête officielle de la Communauté française de Belgique	11
AQWBJ – 20^e anniversaire	8	In memoriam : Jules Roiseux	12

■ Une délégation québécoise participera à l'événement **Objectifs Danse 3** en Wallonie-Bruxelles



Une délégation québécoise, composée de trois diffuseurs en danse et de deux journalistes, assistera à **Objectifs Danse 3**, les 16, 17 et 18 décembre prochains à Bruxelles. À la fois festival et campagne promotionnelle, l'événement vise à mettre en valeur les spectacles de danse contemporaine de la Wallonie et de Bruxelles.

Participeront à cet événement trois représentantes de la danse au Québec, soit Johanne DOR (*La Rotonde*), Paule BEAUDRY (*Danse sur les routes*), Francine BERNIER (*Agora de la Danse*), ainsi que deux journalistes, Guylaine MASSOUTRE (*Le Devoir*) et Aline APOSTOLSKA (*La Presse*). Elles auront ainsi l'opportunité de découvrir les toutes dernières créations chorégraphiques ou en projet d'une quinzaine de compagnies de Wallonie-Bruxelles.

Les principaux objectifs de cette manifestation sont la promotion des compagnies wallonnes et bruxelloises de danse contemporaine, la valorisation internationale de la richesse et de la diversité des différentes formes chorégraphiques de Wallonie-Bruxelles, ainsi que la création d'un réseau de professionnels de la danse (diffuseurs et journalistes spécialisés) entre Wallonie-Bruxelles et différents pays.

Rappelons que la précédente édition de cette plate-forme culturelle, tenue en 2001, s'est ouverte à une trentaine de diffuseurs et journalistes issus du Royaume-Uni, de France, d'Italie, d'Allemagne, des Pays-Bas et du Québec. C'est d'ailleurs suite à cette édition que les Québécois ont pu découvrir la chorégraphe Karine PONTIES et sa compagnie bruxelloise *Dame de pic*, lesquelles ont depuis été accueillies à quelques reprises sur les planches montréalaises, notamment à l'*Agora de la danse* et à *Montréal Danse*. Latéralement, Mme PONTIES a dirigé un atelier chorégraphique aux *Ateliers de Danse Moderne de Montréal* et un stage à l'Université du Québec à Montréal.



Objectifs Danse 3 est organisé par le Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, le Service Culturel et le Service de la Danse du Ministère de la Communauté française en collaboration étroite avec Charleroi/Danses – Centre chorégraphique de la Communauté française et les Halles de Schaerbeek.

■ « **Naturel** », un album de musiques de compositeurs du Québec et de Wallonie-Bruxelles lancé à Liège

Mené par MM. Michel GONNEVILLE, professeur au Conservatoire de Montréal et Daniel ROMAGNOLI, professeur au Conservatoire de Liège, ce projet s'articulait autour d'Henri POUSSEUR et de trois compositeurs québécois et impliquait de nombreux partenaires tant en Wallonie qu'au Québec.

Représentant le troisième volet d'un fructueux échange dans le domaine de la musique de création inscrit dans le cadre de la coopération Québec/Wallonie-Bruxelles, le CD « *Naturel* » a été lancé le 4 juillet dernier à Liège.

Le premier volet du projet remonte à janvier 2001 alors que se déroulait à Montréal l'événement « *Visages d'Henri POUSSEUR* » impliquant le Conservatoire de musique de Montréal et l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM), mais également les facultés de musique et d'études françaises de l'Université de Montréal et les départements de musique et d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal (avec le support, dans ce dernier cas, du Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles). L'événement était axé sur le travail du compositeur Henri POUSSEUR et

comprenait trois concerts, trois conférences, des rencontres, entrevues et tables rondes ainsi que des ateliers de composition et d'analyse. L'impact de cet événement a été grand, tant du côté des organisateurs que du public et de la couverture médiatique.

L'événement « *Le Québec à Liège, trois visages exemplaires de la musique québécoise contemporaine* » a eu lieu en mars 2002. Il représentait le deuxième volet du projet et était centré sur trois personnalités très différentes du milieu de la création musicale au Québec : Bruce MAHER, Michel GONNEVILLE et Jean-François LAPORTE. Il comprenait un grand concert présenté en salle de l'Orchestre philharmonique de Liège et un concert de musique de chambre. Durant leur séjour à Liège, les créateurs québécois ont donné des concerts, présenté des conférences sur leur musique et la musique québécoise en général et accordé des entrevues. Les participants et le public ont été grandement satisfaits et ont souligné l'importance de l'existence de tels partenariats.

Un lancement du CD « *Naturel* » est également prévu au Québec dans une phase ultérieure du projet.

■ **Présences québécoises à la Biennale internationale de Poésie de Liège**

Placée sous la présidence du poète marocain Abdellatif LAÂBI, la 24^e Biennale internationale de Poésie de Liège s'est tenue du 4 au 7 septembre 2005. Sous le thème « *Les mots qui brûlent* », elle a accueilli quelque 242 poètes venus de 70 pays différents, parmi lesquels quelques-uns des plus grands noms de la poésie mondiale. Le Québec y était représenté par les poètes Hélène DORION et Jacques RANCOURT.



Les séances d'ouverture et de clôture de la Biennale 2005 ont été marquées respectivement par un hommage à Arthur HAULOT et, dans le cadre des festivités 175-25, une évocation de la poésie belge depuis 1830. Secrétaire général des Biennales, fondateur et infatigable animateur visionnaire de ces rencontres depuis 1951, Arthur HAULOT était poète, mais cet hommage évoquait également son expérience des camps de concentration nazis, sa vie professionnelle dans le domaine du tourisme, ses écrits pour les enfants ou ses coups de gueule légendaires qu'il défendait par la « vertu d'indignation ».



■ Deux réalisateurs de Wallonie-Bruxelles aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal



Du 10 au 20 novembre 2005, les Rencontres internationales du documentaire de Montréal accueilleront deux grands documentaristes de Wallonie-Bruxelles : Hugues LE PAIGE, qui dévoilera la somme de plus de vingt ans de patiente observation avec *Il fare politica: chronique de la Toscane Rouge* (1982-2004) et Claudio PAZIENZA, cinéaste autodidacte à qui sera consacrée une rétrospective de plusieurs œuvres hors normes.

Fabiana, Carlo, Claudio et Vincenzo... Hugues LE PAIGE les a rencontrés en 1982 à Mercatale, leur village de Toscane, en Italie. Ils avaient entre vingt-cinq et quarante-cinq ans et étaient des militants heureux du parti communiste italien, cet étrange parti qui a marqué l'histoire et qui pour eux était aussi une école et une famille. Pendant plus de vingt années (1982-2004), LE PAIGE a tourné à Mercatale tous les deux ou trois ans. À travers la vie du village, *Il fare politica* retrace leur évolution politique et personnelle. Histoires humaines et politiques étalées sur un quart

de siècle, mais aussi questionnements pour le temps présent.

Journaliste, réalisateur, producteur, Hugues LE PAIGE s'illustre autant par des documentaires de création ou une collection de documentaires interrogeant la culture et la mémoire active de l'Italie, que par des publications éditoriales ou des ouvrages de réflexion, prônant information et engagement.

Notons que *Il fare politica* et son réalisateur prendront ensuite la route de Québec et Rimouski, pour une projection, respectivement, au Musée de la Civilisation, dimanche le 20 novembre à 16h, et au centre d'accès en arts médiatiques Paraloëil, le 22 novembre à 19h30.

La rétrospective sélective consacrée à Claudio PAZIENZA offrira un panorama sur l'un des cinéastes les plus novateurs et intéressants de sa génération. Les cinéphiles pourront en juger avec la présentation de cinq de ses films : *Un po'di febbre* (1991), *Pana Marenko: Portrait en son absence* (1997), *Tableaux avec chutes* (1997), *Esprit de bière* (2000) et *L'argent raconté aux enfants et à leurs parents* (2002).

Cinéaste inclassable, qui bouscule la linéarité de la narration classique, qui opère une chimie truculente entre fiction et réalité, Claudio PAZIENZA affectionne le slalom entre les genres. À propos de *L'argent raconté aux enfants et à leurs parents*, certains critiques affirment que son originalité réside en ceci, qu'on se sent plus bête après l'avoir vu qu'auparavant... Incontestablement, PAZIENZA ne laisse pas indifférent !

Pour connaître l'horaire des projections des films de LE PAIGE et de PAZIENZA, les intéressés peuvent consulter la programmation des RIDM sous www.ridm.qc.ca.

■ Accents culturels de Wallonie-Bruxelles à Rimouski

Les 3 et 4 novembre derniers, la Communauté française de Belgique s'est immiscée dans le paysage culturel de Rimouski en proposant diverses activités. L'occasion était belle pour les Rimouskois de découvrir la pluralité artistique de la Wallonie et de Bruxelles avec, au menu, bandes dessinées, littérature, gravure et cinéma documentaire.



Gaspé, Sainte-Sabine et Québec. Le Délégué Wallonie-Bruxelles au Québec, M. Pierre ANSAY, a offert une bière d'honneur à l'occasion du lancement de l'exposition à la bibliothèque de l'Université du Québec à Rimouski, où elle est présentée jusqu'au 13 novembre.

Le 3 novembre en soirée s'est engagée une soirée cinéma au centre d'accès en arts médiatiques Paraloëil avec la diffusion de quatre documentaires *made in* Wallonie-Bruxelles. *Alter égaux : et si on parlait travail...* de Sandrine DRYVERS, *Mésanges aux boucles*

grises de Daniel DEVALCK et Anne DELIGNE, *Je suis votre voisin* de Karine DE VILLERS et *Ne dites pas à ma mère* de Sarah MOON HOWE ont été projetés en cascade. La programmation était suivie d'une bière d'honneur offerte par le Délégué.

Le lendemain 4 novembre, le Délégué Wallonie-Bruxelles a animé un exposé intitulé *La BD belge avant 68 et ses refoulés* dans le cadre du cours *Esthétique de la bande dessinée* de M. Michel LABRIE, professeur de philosophie au cégep de Rimouski et président du Festival de la BD francophone de Québec.

Toujours le 4 novembre, les activités se sont transportées au Salon du livre de Rimouski où M. ANSAY a participé à une table ronde ayant pour sujet « Comment les adultes peuvent initier les jeunes à la lecture ». Par la suite, M. ANSAY a collaboré à un tour de table portant sur la littérature étrangère, permettant ainsi au public d'en savoir plus sur les écrivains de Wallonie-Bruxelles. Finalement, au Café des écrivains, M. ANSAY a entretenu une quinzaine de mordus de BD sur les courants actuels et tendances du 9^e art en Wallonie-Bruxelles.



Ne dites pas à ma mère



Dans la série des articles consacrés aux Wallons et aux Bruxellois qui ont contribué au développement ou à l'essor d'une activité au Canada ou plus précisément au Québec, nous vous présentons cette fois :

Joëlle LEVIE ou comment l'on devient ce que l'on est

Nos lecteurs découvrent parfois le nom de Joëlle LEVIE dans la presse québécoise. C'est le cas dès qu'on discute gros investissements, soutiens de divers types au cinéma québécois, programmation, aide à la conception, diffusion, festivals, et récemment encore lors de cette dommageable histoire des 3 festivals de cinéma à Montréal. « *je ne déplore pas le fait de 3 festivals, précise-t-elle, mais la controverse qui a entouré une telle situation* ».

Le 1^{er} octobre 2001

Un communiqué de la SODEC (Société de développement des entreprises culturelles du Québec), annonçait la

Société de
développement des
entreprises culturelles

Québec



nomination de Joëlle LEVIE au poste de directrice générale du cinéma et de la production télévisuelle. Notre compatriote devenait ainsi la tête pensante et agissante du soutien public québécois au septième art.

Comment une femme, belge de surcroît, peut-elle se construire une pareille carrière dans un organisme public québécois, loin de brumes bruxelloises et de sa famille ?

Tel père, telle fille

Certes, sa famille, et elle avec, est tombée dans le chaudron cinématographique depuis deux générations. Son père, Pierre LEVIE, est un grand producteur, incontournable en Belgique, réalisateur aussi, qui a obtenu la palme d'or à Cannes pour le court métrage « *Le cheval de fer* ». Il nourrit une passion pour l'archéologie du cinéma et collectionne les machines de l'époque héroïque. Il est aussi propriétaire de studios de télévision. La sœur de Joëlle, Françoise LEVIE, s'est fait un nom dans le monde si riche du documentaire belge. Elle a réalisé récemment un très beau film sur un de nos grands artistes, *Panamarenko ou la magie de l'art*.

La réussite ne gâche pas la vertu

Il doit y avoir de la vertu chez Joëlle LEVIE, une femme décidée chez qui la réussite n'a pas gâché une grande humanité, une capacité d'écoute et d'empathie, sans doute exercée par une fréquentation assidue du monde de l'art et des cinéastes. Cette femme doit sa réussite à son mérite. On la dit bourreau de travail autant qu'une gestionnaire habile, qui sait autant écouter que prendre les décisions qu'il faut quand il le faut, qui travaille avec son équipe. On dit d'elle « qu'elle sait jouer à l'éponge ». « *Les Québécois sont plus directs que les Belges, ajoute-t-elle, ils ne tournent pas autour du pot. Avec eux, pas de problème à avouer son ignorance, à dire son incompréhension, à exprimer son désaccord* ». Elle reconnaît aussi d'autres facteurs de réussite, « *elle s'est sentie soutenue par ses patrons, qui lui faisaient confiance* ». Sa réussite professionnelle ne lui inspire pas d'orgueil, mais plutôt de la fierté. Comme beaucoup de Belges, elle apprécie la société québécoise qui juge les gens d'après ce qu'ils font et non pas d'après leurs soit-disant appartenances. Ici, la carte de parti n'ouvre pas ou ne ferme pas les portes, ni davantage la fréquentation de tel collègue catholique ou athénée laïque vingt ans auparavant. On vous juge au mérite et non pas sur les

appartenances politiques ou religieuses supposées, ou encore sur les fantasmes qu'on projette sur vous. Tonique.

C'est la mourre

Pourquoi le Québec ? La jeune Belge est formée à Bruxelles aux disciplines de l'art, et éclectique avec ça : création de bijoux, création des décors au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles et l'année de la musique en 1986. La carrière prend son envol en Belgique. Patatras ! C'est l'amour, l'installation au Québec et le mariage en 1988 avec un citoyen de la belle Province. Ah l'amour québéco-wallono-brusello-canado-belge ! Que d'unions et de carrières ont été bénies et impulsées en ton nom ! Elle nous dit sa chance d'avoir un mari québécois, Jacques PAYETTE, qui l'a introduite au monde du cinéma et de la télévision québécoise, un homme de la production, comme la future directrice de la SODEC.

Et puis la carrière...

« *A mon arrivée, c'est la ville allongée, étendue, l'espace immense, l'absence de centre de la ville américaine, la lumière* »... et non pas le froid qui reviennent comme premiers souvenirs. Aussi apprendre un nouveau vocabulaire. Elle est installée en ménage dans le Vieux Montréal. Ne pas rester à rien faire. La chance est au coin du bois : premier travail intérimaire à la SOGIC, ancêtre de l'actuelle SODEC. Elle y travaille à la vente des programmes et au développement de projets. Puis un court passage dans une compagnie privée, CLEO 24, qui produit des émissions de T.V. Dès 1988, sa carrière prend un tour accéléré : directrice adjointe puis directrice des relations d'affaires à la SOGIC. Ensuite un passage remarqué à Téléfilm Canada où elle dirige l'unité de télévision du bureau de Québec. En 1997, nouvelle promotion : directrice des opérations de Téléfilm Canada pour le Québec. Son passage dans l'univers du cinéma canadien lui permet de sentir « les deux solitudes » : « *le cinéma canadien anglais est fort différent du québécois... les cultures et les mœurs viennent se refléter dans l'image... à l'extraversion des Québécois correspond l'intériorité des Canadiens anglais* ». De ce passage à Téléfilm Canada, elle garde la nostalgie des grandes séries télévisuelles, *Omerta*, *Scoop*, *Les filles de Caleb*, « *un âge d'or* » dit-elle.

Une Belge à la tête de l'aide publique au cinéma québécois

Depuis 2001 donc, Joëlle est la patronne du soutien public à un cinéma qui gagne des parts de marché, qui s'étend à l'international. La diffusion internationale des films québécois est une passion chez elle. La SODEC : un guichet unique pour le soutien des entreprises culturelles, et donc cette importante direction vouée aux aides publiques. L'extraordinaire développement du cinéma québécois des 5 dernières années ? « *au vent de défaitisme, à la faible estime de soi, a succédé un vent d'optimisme... les premiers succès ont fait boule de neige, entraîné une saine émulation et la SODEC suivait, mettait en place de nouvelles méthodes comparatives de soutien aux créateurs. On ne voulait pas prendre le risque de passer à côté d'un réalisateur de talent...* ».



Que fait-elle ?

Il s'agit, avec ses collaborateurs, de gérer les fonds publics québécois d'aide à la production télévisuelle et cinématographique. Aide à la scénarisation, à la production et à la promotion/diffusion. Aide aussi aux festivals. Développement aussi des relations internationales de la production cinématographique québécoise dans le monde francophone. Les projets doivent être encadrés, supervisés, évalués. Il faut remettre des avis et prendre des décisions d'engagement financier, aussi bien pour les longs métrages, les documentaires, les courts métrages. Joëlle LEVIE a mis en place une méthodologie originale de sélection, qui se veut la plus efficace et la plus impartiale possible « *je travaille sur un ensemble de projets et la sélection s'opère à partir de la comparaison* ».

Il faut notamment permettre, et Joëlle LEVIE y tient, à l'ancien accord Canada-Belgique, dans le domaine des co-productions,

de se muer en accord Canada-Communauté française de Belgique afin que les procédures et les montages financiers de co-production soient assouplis. Notre coopération future dans le domaine audio-visuel est à ce prix.

Belgique, ô terre chérie !

Et la Belgique dans tout ça ? « *Je ne souffre pas de l'exil. J'ai réussi ma vie ici* ». **À toi mon cœur, chère Belgique.** « *Mais j'aime mon pays. S'il y a souffrance, c'est d'être éloignée des miens, de ma famille, de mes amis. D'ailleurs, je renoue avec des amis de jeunesse... Au dernier festival de Namur, j'en ai revu beaucoup. Je ne serai jamais une vraie Québécoise... toujours une Belge. Je ne renie pas mes appartenances... et je le dis aux jeunes* ». **À vous mes bras, amis québécois.** « *Je vis une expérience professionnelle formidable, ne pas avoir peur de vivre et de travailler ailleurs, quel enrichissement !* »

du talent !

■ Xavier DEUTSCH était au Salon du livre de Dieppe, 17 au 23 octobre 2005



C'est dans le cadre du programme de coopération entre la Communauté Wallonie-Bruxelles et la Société Nationale de l'Acadie que l'écrivain Xavier DEUTSCH a participé au dernier Salon du livre de Dieppe. Auteur prolifique et figure marquante de la littérature belge francophone, il a présenté à Dieppe son dernier roman « *Derrière nous* », publié chez Averbode en 2005.

Romancier, conteur, auteur jeunesse, Xavier DEUTSCH est né à Louvain en 1965. Il écrit beaucoup et touche à plusieurs genres : roman, nouvelle, essai, contribution à des ouvrages collectifs et à des périodiques. Il publie son premier roman chez Gallimard en 1989 et vit de sa plume depuis 1996. Son écriture imprégnée d'émotion et de poésie touche les adolescents, il parle leur langage, celui de tous les jours. En 2002, c'est la consécration : son roman « *La belle étoile* » obtient le Prix Rossel; il avait déjà été nommé à l'obtention de ce prix avec « *Les garçons* » en 1990.

Pour plus d'infos sur l'auteur : www.xavierdeutsch.be

■ Alfred PILON à la barre de l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse



Depuis la mi-août 2005, l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse a à sa tête un nouveau Secrétaire exécutif associé (par intérim) en la personne d'Alfred PILON. Précédemment, en décembre 2003, M. PILON a été nommé Secrétaire général de l'Office franco-québécois pour la jeunesse puis, en septembre 2005, il est devenu Président-directeur général par intérim de l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse.

Alfred PILON est avocat, membre du Barreau du Québec et titulaire d'une maîtrise en administration des affaires (MBA).

M. PILON cumule plusieurs années d'expérience dans l'élaboration de politiques, les communications publiques et la conduite de négociations. Sa formation de gestionnaire et ses réalisations font de lui un analyste-conseil reconnu dans le domaine du développement organisationnel. Il s'intéresse particulièrement aux relations internationales et a effectué plusieurs séjours en Europe, en Afrique et en Asie.

■ L'auteure-compositrice-interprète Pascale DELAGNES au Festival international de la chanson de Granby

Après avoir séduit le jury et conquis le public du Festival international de la chanson de Granby (FICG) en 2004, l'auteure-compositrice-interprète de Bruxelles, Pascale DELAGNES, a effectué un retour au festival, cette fois à titre d'invitée. Pour l'occasion, elle s'est produite jeudi le 22 septembre 2005, au Théâtre Palace de Granby, lors d'une soirée où se sont succédés sur scène trois des neufs finalistes de la 37^e édition du FICG, de même que Laurence JALBERT et Chloé SAINTE-MARIE.



Durant cette soirée, Pascale DELAGNES a interprété quelques pièces puisées au répertoire de son prochain album, *Ma Petite Robe Rouge*. S'en dégage un désir de parler de la vie, avec énergie, de partager en poésie et en musique et de donner aux textes, qu'ils soient drôles ou sérieux, caractère et force de vie. Un voyage au travers des musiques colorées aux accents de java, tango, swing, samba.

Lauréate du FICG en 2004 dans la catégorie interprète, Pascale DELAGNES a par la suite participé à la tournée des lauréats 2005 du FICG, tournée qui a permis à sa voix envoûtante de faire des adeptes aux quatre coins du Québec. L'artiste s'est également distinguée en Europe lors d'événements tels que les concours Musique à la Française (Bruxelles, 2003) et Vive la Reprise (Paris, 2003), de même qu'à la Biennale de la chanson française (Bruxelles, 2004).

Cette multi-instrumentiste, qui navigue entre piano, guitare, percussions, contrebasse et accordéon, a été formée à l'École Internationale de Théâtre Lassaad et aux Ateliers chanson française, à Bruxelles. La rencontre avec le pianiste Renaud ZIEGLER fut décisive dans la concrétisation du vieux rêve de Pascale DELAGNES : créer un spectacle de chansons avec ses propres textes et un univers bien à elle. *Ma petite Robe Rouge* (le spectacle, et non l'album) voit le jour en 2002 et se produit en Wallonie-Bruxelles, en France et, plus récemment, au Québec.

Le séjour de Pascale DELAGNES au Québec était également l'occasion pour elle de multiplier les contacts afin de planifier une tournée en sol québécois, tant en chanson, théâtre qu'en arts de la rue.

■ Dumas

L'auteur-compositeur-interprète DUMAS recevant le Prix Rapsat-Lelièvre 2005 des mains de Madame Marie-Dominique SIMONET, Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et des Relations internationales, Vice-Présidente du gouvernement de la Communauté française de Belgique, en présence de M. Christos SIRROS, Délégué général du Québec à Bruxelles, lors des FrancoFolies de Spa, le 21 juillet dernier.



■ Jean-Paul L'ALLIER nommé Commandeur de l'Ordre de Léopold

La veille de la fête de la Communauté française de Belgique, le 26 septembre, M. Jean-Paul L'ALLIER, maire de Québec, a été honoré du titre de Commandeur de l'Ordre de Léopold. Cette distinction, la plus prestigieuse décoration belge, a été remise à M. L'ALLIER par Son Excellence l'Ambassadeur de Belgique au Canada, M. Daniel LEROY.

Le titre de Commandeur de l'Ordre de Léopold, du nom du premier souverain du Royaume de Belgique, s'ajoute à différents titres de considération reçus par M. L'ALLIER au cours de sa prolifique carrière, dont la Légion d'honneur française, le titre de Commandeur de l'Ordre de la Pléiade (qui souligne sa contribution à la Francophonie) et le titre d'Officier de l'Ordre national du Québec. Pour mémoire, l'Ordre de Léopold a été remis en 1925 à Louis-Alexandre TACHEREAU, premier ministre du Québec de 1920 à 1936.



De gauche à droite, M. Pierre ANSAY, Délégué de la Communauté française et de la Région wallonne de Belgique au Québec, M. Jean-Paul L'ALLIER, Maire de Québec, et M. Daniel LEROY, Son Excellence l'Ambassadeur de Belgique au Canada.

« Je suis extrêmement honoré de cet hommage. Ayant eu le plaisir de vivre moi-même en Belgique avec ma famille, les liens m'unissant à ce pays sont autant personnels que professionnels. Les Belges tiendront toujours une place spéciale » a déclaré monsieur L'ALLIER.

Maire de la ville de Québec depuis 1989, Jean-Paul L'ALLIER a été Délégué général du Québec à Bruxelles, de 1981 à 1984, après

quoi il a agi comme Consul honoraire de Belgique à Québec, de 1985 à 1988. Il est également à l'origine du jumelage intervenu entre les villes de Québec et de Namur (capitale de la Wallonie) en 1998, lequel jumelage se fonde sur une alliance intermunicipale et sur un programme d'échanges et d'activités aux thèmes variés. S'ajoutent également différents projets de collaboration avec la ville de Liège ainsi que la participation de Québec et de Bruxelles à l'Association internationale des maires francophones.

Avocat de formation, Jean-Paul L'ALLIER a été élu maire de Québec pour la première fois en 1989. Réélu en 1993 et 1997, il a pris la tête de la nouvelle Ville de Québec, issue de la fusion de 11 municipalités, à la suite des élections du 4 novembre 2001. Au terme de son quatrième mandat, Jean-Paul L'ALLIER passera à l'histoire comme étant le maire qui a occupé ses fonctions le plus longtemps à la tête de la Ville de Québec.

Soulignons que c'est sur proposition des gouvernements de la Communauté française et de la Région wallonne de Belgique et de son Délégué au Québec, M. Pierre ANSAY, qu'a été remise la décoration symbolisant le titre de Commandeur de l'Ordre de Léopold à M. L'ALLIER.

■ Rencontre des Universités du Québec et de la Communauté française de Belgique à Sherbrooke

Et partout le monde bouge. En Europe, un plan de convergence progressive a été mis en place afin de rendre plus aisée la circulation des étudiants, des doctorants, des professeurs de l'ensemble des pays de la Communauté. L'espace universitaire européen se déploie ainsi progressivement. Le processus dit « de Bologne » réorganise les grades universitaires : 3 ans de baccalauréat, 2 ans de maîtrise, puis accès au doctorat. Ce processus vise à une meilleure visibilité des diplômés, à une plus grande mobilité inter-universitaire, à une meilleure employabilité pour les diplômés.

Nos amis québécois ne veulent pas être en reste, d'autant plus que la volonté politique, relayant les convergences et les attirances académiques, (en 2004, près de 300 étudiants canadiens sont venus étudier en Belgique, dont 3/4 dans les universités francophones), appuie les échanges : augmentation québécoise des bourses d'exemption de frais majorés, augmentation des mensualités de bourses chercheur offertes par la Communauté française et la Région wallonne. Les Ministres FOURNIER et SIMONET appuient ce processus en marche.

Les responsables des relations internationales des universités québécoises et belges francophones se sont donc réunis à

l'université Bishop's les 17 et 18 octobre. Les universités québécoises prennent à ce jour mieux en compte le processus de Bologne et vont adapter leur cursus afin de faciliter les partenariats Europe-Québec. Des processus très concrets permettront une meilleure circulation des étudiants québécois chez nous, wallons et bruxellois ici au Québec. Une table ronde a permis de relever les irritants, les obstacles tout comme les possibilités de coopération accrue entre les départements et les chaires de recherche : ouvrir davantage l'Europe à nos amis québécois qui à leur tour faciliteront les partenariats que nous pourrions construire dans les programmes de recherche québécois et canadiens.

Un dernier atelier a analysé les conditions financières de circulation entre les universités. Des propositions concrètes d'amélioration, visant à diminuer le coût du transit chercheurs-étudiants entre la Communauté française et le Québec ont été mises à l'étude.

Gageons que le rassemblement de ces brillants cerveaux permettra d'accroître la consistance et l'intérêt de l'espace universitaire francophone, dans lequel les Québécois, les Wallons et les Bruxellois auront, à côté de la France, de la Suisse et de l'Afrique francophone, un rôle décisif à jouer.



■ Changement de direction à la tête du Gouvernement wallon

Ce jeudi 6 octobre 2005, Elio DI RUPO a prêté serment au Parlement wallon et devant le Roi. Il est officiellement devenu le nouveau Ministre-Président de la Région wallonne. En ouverture de la séance publique du Parlement wallon, le Président de l'Assemblée, José HAPPART a lu aux Parlementaires wallons la lettre de démission de Jean-Claude VAN CAUWENBERGHE qui a réintégré son siège de député wallon. Elio DI RUPO, a été désigné à la majorité absolue des membres du Parlement comme Ministre du Gouvernement

wallon et a prêté serment devant l'Assemblée et son Président. Il a ensuite rejoint les autres membres du Gouvernement wallon qui, au cours d'une séance éclair, en ont fait leur Ministre-Président. Elio DI RUPO a annoncé qu'il reprenait toutes les compétences de son prédécesseur sauf une, le commerce extérieur, qui échoit désormais à Jean-Claude MARCOURT déjà Ministre de l'Economie et de l'Emploi.



Festival mondial des arts pour la jeunesse - Montréal, du 20 au 30 septembre 2005 - 15ième congrès ASSITEJ INTERNATIONAL

Le Théâtre jeune public conjugué au présent du mode international...

Voilà bientôt 15 ans que dans le cadre de mon travail en Région bruxelloise, je fréquente assidûment les salles de spectacle dédiées au jeune public et vois, apprécie, déguste et observe à peu près tout ce qui se crée dans ce domaine en Communauté française de Belgique, pour en financer la diffusion notamment auprès du public scolaire. Et je l'avoue : j'adore ça !

Alors quand l'occasion m'a été donnée de sortir de mes étroites frontières pour participer au 15ième congrès d'ASSITEJ International au Canada et me plonger dans la découverte d'autres sensibilités, d'autres cultures et d'autres esthétiques théâtrales, j'ai d'emblée été enthousiasmée ! Et c'est donc emplie de curiosité et de gourmandise que j'ai débarqué à Montréal en cette fin septembre.

Après avoir été accueillie chaleureusement par mes amis, le ciel bleu invitant à la découverte de la ville, c'est donc le nez en l'air que j'ai été à la rencontre de l'actualité du théâtre jeune public à travers le monde.

Des représentants d'Inde, du Mexique, du Brésil, d'Islande, de Corée, de Nouvelle Zélande, du Cameroun,... et tous les autres – nous étions nombreux de tous les continents – sont venus prouver à souhait par les témoignages de leurs actions et initiatives multiples, chacun agissant à son niveau et souvent avec les moyens du bord, de l'importance du sujet. En effet, le souci d'éveiller les jeunes à la réflexion, à l'art, à la poésie et le combat pour la reconnaissance de la qualité du théâtre jeune public sont des préoccupations menées partout avec une énergie et un dynamisme fantastiques.

Ces milliers de kilomètres m'ont également donné l'opportunité de découvrir des compagnies québécoises dont je ne connaissais le travail que par leur réputation, des troupes internationales, européennes et parfois voisines de la Belgique dont j'ignorais l'existence ! À l'heure d'Internet et de la mondialisation, je me sens bien enfermée dans mes frontières culturelles... J'ai ainsi pu apprécier une palette diversifiée d'esthétiques, de formes, de techniques et de conceptions théâtrales.

Enfin, j'ai assisté avec intérêt aux forums mis sur pied par la Maison Théâtre dont les participants ont abordé avec expérience, savoir et intérêt des thématiques aussi variées et passionnantes que « la place des publics », « la valeur des publics », « l'auteur, l'enfant, l'émotion » et « la pratique du théâtre jeune public au Québec », dernier forum impressionnant par la présence sur scène de représentants de toutes les compagnies québécoises jeune public...

Les débats ne sont pas clos, les questions ne sont pas épuisées, il reste encore et toujours des éléments en suspens... tant mieux ! Cela me et nous donnera, je l'espère, l'occasion de nouveaux échanges avec les francophones du Nouveau Monde et qui sait, de collaborations futures ?

Janine Le Docte

Conseillère à l'administration, chargée de la lecture publique et du théâtre jeune public
Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

■ Trois films de Wallonie-Bruxelles au Festival du nouveau cinéma

Palme d'or du 58^e Festival de Cannes, *L'Enfant*, des frères wallons Jean-Pierre et Luc DARDENNE, a été présenté en première nord-américaine au Festival du nouveau cinéma de Montréal (FNC), dont la 34^e édition prenait l'affiche du 13 au 23 octobre 2005. Le cru de Wallonie-Bruxelles était également composé des films *La Couleur des mots*, de Philippe BLASBAND (en compétition officielle) et de *Nuit Noire*, de Olivier SMOLDERS.

Les prolifiques frères DARDENNE, à qui l'on doit *La Promesse*, *Rosetta* (Palme d'or en 1999) et *Le fils* (prix d'interprétation à Cannes en 2002 pour Olivier GOURMET), investissent à nouveau le cinéma social pour livrer *L'Enfant*, un film sur la paternité et le passage à l'âge adulte. Synopsis : Bruno, vingt ans. Sonia, dix-huit ans. Ils vivent de l'allocation perçue par Sonia, des vols commis par Bruno et les gamins de sa bande. Sonia vient de donner naissance à Jimmy, leur enfant. Comment Bruno peut-il en devenir le père, lui qui est si léger, qui vit dans l'instant, préoccupé uniquement par l'argent de ses trafics ? *L'Enfant* était présenté au FNC par un représentant des Films du Fleuve, la maison de production du film.

Présenté en compétition officielle, *La Couleur des mots* raconte le quotidien d'une jeune femme atteinte d'un trouble neurologique mal connu, la dysphasie. Son réalisateur, Philippe BLASBAND, est l'auteur de quatre romans, d'une dizaine de pièces de théâtre et de quatre scénarios de longs métrages (dont *Une liaison pornographique* et *Thomas est amoureux*). Sa filmographie comprend trois courts métrages et *Un honnête commerçant* (avec Philippe NOIRET). BLASBAND est venu présenter son film au FNC.

Le premier long métrage d'Olivier SMOLDERS, *Nuit Noire*, qu'il a accompagné au FNC, est une fable construite sur le mariage du noir et du blanc, de la neige et de la nuit, du sang et du lait, d'une vieille Europe et de l'Afrique qu'elle avait inventée, de la vie souterraine des scarabées et de celle, aérienne, des papillons. SMOLDERS est l'auteur de différents livres touchant le domaine de la littérature et du cinéma. Sa filmographie s'appuie sur une dizaine de courts métrages ayant reçu une trentaine de prix et mentions dans diverses manifestations internationales.



■ Variations autour d'un vingtième anniversaire pour l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse

L'année 2004-2005 aura permis au secrétariat de Montréal de l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse (AQWBJ) de souligner ses 20 ans en mettant sur pied plusieurs projets culturels d'envergure. Une exposition de jeunes photographes émergents intitulée *C'est pas facile d'avoir 20 ans / Avoir 20 ans en 2004* a été présentée la Maison de la culture Frontenac en octobre et novembre 2004 pour voyager ensuite à la Maison Pelgrims de Saint-Gilles à Bruxelles, au Cinéma Churchill dans le cadre de l'événement *Le Québec en culture à Liège et à Varsovie*. Un spectacle réunissant les talents de Yann Perreau (Prix Rapsat-Lelièvre 2003), Karine Clercq (Prix Rapsat-Lelièvre 2004), Philémon (Prix du Festival en chanson de Petite-Vallée 2005), Starving, (Prix Jeunes Talents au Verdur'Rock 2001), Carton, Ghislain Poirier et Séba a aussi été présenté dans le cadre du *Coup de cœur francophone* 2004.

Au menu de ces mêmes célébrations, un spectacle réunissant les talents de jeunes artistes des milieux de la danse contemporaine, du cirque, de la performance et de la vidéo a pris forme en Wallonie-Bruxelles. Créé en décembre 2004 à l'invitation du secrétariat de Bruxelles de l'AQWBJ, le spectacle *Variations autour d'un gâteau* fut le fruit d'une collaboration

entre la chorégraphe québécoise Marie-Josée Lareau et deux chorégraphes belges francophones, Martin Dewez et Edith Depaule. Réalisé en douze jours seulement avec la participation de jeunes danseurs, comédiens, équilibristes-



acrobates et d'un vidéaste, le programme du spectacle comprenait trois œuvres de danse contemporaine, inspirées de la thématique du gâteau d'anniversaire et signées chacune par un chorégraphe. Ces trois tableaux témoignaient avec fraîcheur et savoir-faire du désir d'échange et de création de ces jeunes professionnels des arts de la scène.

Présenté à Bruxelles en décembre 2004 au théâtre de l'L, le spectacle a fait sensation. Heureux des résultats de cette résidence de création, la direction de

l'AQWBJ de Montréal a décidé d'offrir aux Québécois la production résultant de ce travail de coopération artistique pour deux soirs au Théâtre de Verdure du Parc LaFontaine les 29 et 30 juillet derniers. Plus de 2 500 personnes ont répondu à l'invitation et une importante couverture de presse a souligné les tenants et les aboutissants de ce type d'échange auquel participent chaque année, grâce au soutien de l'AQWBJ, près de 700 jeunes du Québec et de la Wallonie-Bruxelles.

■ La convention sur la diversité des expressions culturelles et l'avenir de la création - Déclaration de Namur

Le Festival International du Film Francophone réunissait à Namur le 29 septembre dernier des représentants des Coalitions pour la diversité culturelle de l'espace francophone dans un colloque sur le thème "Diversité culturelle et l'avenir de la création". Il a abouti à la mise en place d'une Coopération des coalitions francophones pour la diversité culturelle et d'une Déclaration dite de Namur en soutien au projet de convention sur la protection et la promotion de la

diversité des expressions culturelles qui a été présenté pour adoption à la 33e Conférence générale de l'UNESCO, tenue à Paris du 3 au 21 octobre 2005.

Les intéressés peuvent prendre connaissance de la Déclaration de Namur en consultant le lien http://www.fiff.be/servlet/Repository/La_Déclaration_de_Namur.PDF?IDR=1223.

■ Société nationale de l'Acadie - Départ de M. Denis LAPLANTE



Après plus de 13 ans à la Société Nationale de l'Acadie, dont les six dernières années à titre de directeur général, j'ai décidé de réorienter ma carrière en acceptant un poste au sein de la Corporation de Développement économique de Dieppe.

Je quitte un organisme pour lequel j'ai le plus grand des respects. La SNA joue un rôle tellement important afin de favoriser une cohésion entre Acadiens et Acadiennes de l'Atlantique et maintenir cette notion de peuple acadien. Je me suis senti privilégié de pouvoir contribuer à ma façon, modestement, à cette noble cause.

Les dernières années ont été très occupées à la SNA alors que nous avons œuvré sur des projets structurants pour le peuple acadien. Aussi, soyez assuré que le développement constant des liens avec la Communauté Wallonie-Bruxelles, et plus

récemment la coopération avec la Province du Hainaut, sont des dossiers qui m'ont tenu à cœur.

Mon passage à la SNA m'a permis de rencontrer une multitude de gens, au Canada comme à l'étranger, avec qui ce fut un plaisir de collaborer. Je tiens à vous remercier sincèrement pour votre collaboration et soyez assuré que bien que je réoriente ma carrière, les contacts humains seront là pour toujours. C'est pourquoi il me fera toujours plaisir de vous saluer, soit en Acadie, ou lors de missions éventuelles au Québec.

En terminant, je tiens à vous informer que Madame Rachelle DUGAS assurera l'intérim de la direction générale en attendant que le poste soit officiellement comblé. Le nom de mon successeur vous sera communiqué dès son entrée en poste.

Denis LAPLANTE

Belgique Wallonie-Bruxelles : kiosque 683

Le Salon du livre de Montréal sera l'occasion de faire connaissance avec nos auteurs belges François EMMANUEL, Thomas GUNZIG, Catherine PINEUR, MIDAM et de présenter les nouveautés de l'édition en Belgique francophone, de valoriser les partenariats dans la coédition et dans la diffusion commerciale, de montrer la richesse et la diversité éditoriale en Belgique francophone. De plus, le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse sera remis au Salon du livre de Montréal.

Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse

L'auteure-illustratrice Catherine PINEUR au Salon du livre de Montréal

L'auteure et illustratrice de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Catherine PINEUR, recevra des mains de la ministre de la Culture et des Communications, Mme Line BEAUCHAMP, le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2005 pour l'album *Plouf plouf! Achille hésite* (Éd. Pastel, 2004). La remise du Prix aura lieu sur la scène jeunesse du Salon du livre de Montréal (SLM), vendredi le 18 novembre à 10h30.



Celle pour qui dès l'âge de 14 ans s'impose l'idée d'épouser le métier d'illustratrice pour la jeunesse se dit honorée par ce prix, une source de grande joie qu'elle interprète comme une confirmation de son travail.

Catherine PINEUR est née le 14 juin 1969. Inspirée notamment par le travail d'illustrateurs tels que Marcel MARLIER et Ralph STEADMAN, elle décide d'étudier l'illustration à l'Institut Saint-Luc de Liège, en Wallonie, et à l'atelier d'illustration des Arts Décoratifs de Strasbourg, en France.

Hormis ses activités d'auteure et d'illustratrice, elle anime des ateliers et rencontre des enfants dans les écoles et les bibliothèques.

Elle a également réalisé de nombreuses expositions, tant en Wallonie-Bruxelles qu'en Italie, au Japon et en France. Suite à son passage au SLM, Catherine PINEUR s'envolera pour Paris alors que l'Atelier du Génie consacrera une exposition de ses toiles, pour la plupart inspirées de ses personnages.

Avec *Plouf plouf! Achille hésite*, Catherine PINEUR revient seule en tant qu'auteure-illustratrice – elle a illustré plusieurs albums pour d'autres auteurs – avec un petit album autour des choix et des hésitations. Elle met ici en scène un petit cochon tout rose qui a la fâcheuse manie d'hésiter sur tout. De la confiture ou du miel, roi ou pirate, citron ou fraise, à chaque fois, Achille le petit cochon hésite. L'occasion, en encadré, de découvrir une comptine (Ams Stram Gram, Un Deux Trois)... et de faire son choix. Sur double page, un album coloré et amusant, pour une petite histoire bien menée.



Dans la collection Pastel, Catherine PINEUR a également à son crédit *Martha* (2001), *Nom d'un œuf* (2003), *La Petite reine* (2003), *Tout près de Maman* (2004), *Achille est grand* (2005) et *C'est sûr, il viendra!* (2005).

Côté québécois, Philippe Béha et Henriette Major, un duo inséparable



Philippe Béha et Henriette Major ont remporté le Prix Québec Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2005 avec l'album *Les Devinettes d'Henriette*, mais ils n'en étaient pas à leur première collaboration

ensemble. En effet, il y a une quinzaine d'années, ils avaient déjà travaillé sur l'album *Le Bout du monde* publié aux éditions Héritage. Mme Major avait beaucoup d'admiration pour M. Béha, et lui la connaissait de réputation. Ils se sont retrouvés plus tard aux Éditions Hurtubise HMH pour *J'aime les poèmes*, puis *Les Devinettes d'Henriette*.

Les Devinettes d'Henriette est un projet original qui représentait un défi pour l'illustrateur qui ne voulait pas donner la réponse dans l'illustration. Il a su mélanger les couleurs, la peinture et les collages pour que les enfants s'évadent encore plus en regardant les images, tout en trouvant des indices qui les guident vers la réponse de la devinette d'Henriette.

Henriette Major a toujours écrit pour les enfants, elle s'identifie à eux et se met à leur place pour admirer le monde. Philippe Béha est illustrateur depuis toujours pour les adultes et pour les enfants. Il adore les enfants et aime se mettre dans leur peau pour savoir ce qu'ils veulent voir. Chaque double page est différente pour que chacun des enfants y trouve son compte. Les enfants sont une grande source d'inspiration pour chacun d'eux.

Évidemment ce duo n'en est pas à sa dernière création. Ils ont d'autres projets de livre pour bientôt. En remportant ce prix, cela les encourage à continuer; ils sont très heureux de recevoir un prix de la francophonie qui leur donne une reconnaissance internationale. Une histoire à suivre...



Alexandrine Foulon
Responsable des communications, Éditions Hurtubise HMH Ltée

Nos auteurs au Salon

Les choix font bien les choses : le Salon du livre de Montréal nous amène deux auteurs majeurs de chez nous bien distribués au Québec.

François EMMANUEL est médecin, psychothérapeute. Il est venu à la littérature par le biais du théâtre, et précisément par le fameux

théâtre laboratoire de Jerzy GROTOWSKI. Travail du corps, de la voix, avancée mythique de l'acte théâtral dans le mythe fondateur, dans la terre élémentaire. À partir de 1984, son roman *Femmes prodiges* l'aiguille vers la nouvelle et le roman.

En 1998, il publie *La passion Savinsen*, paru chez Stock, et couronné



en Belgique par le prix ROSSEL. Ce roman explore la passion amoureuse qui va embraser un officier allemand, dans la Belgique occupée de 1942, et une jeune fille hôtesse forcée de l'occupant. Les amours interdits sont les plus fortes et les plus tragiques.

En 2000, il publie une œuvre majeure, petit roman ? grosse nouvelle ? *La question humaine*. À l'époque de la reconfiguration des entreprises, du remodelage souvent synonyme de licenciements, de mise au chômage, Simon est psychologue d'entreprise. Il faut mettre en place des méthodes de sélection, classer le personnel en fiches, faire le partage entre les productifs, les indispensables et les sous-productifs à éliminer. La fiction bascule dans la réalité historique car le psychologue est amené à lire une note technique de 1942 (celle-là est rigoureusement authentique), sur l'aménagement des camions de l'armée allemande pour le gazage des Juifs et autres ennemis du troisième Reich. Un cheminement se fait, chez le lecteur et chez les héros : qu'y a-t-il de commun entre la reconfiguration du personnel et les sélections pour les camps de la mort ? La parenté se montre : on sélectionne à partir de pratiques d'étiquetage, sûr de son bon droit et le chômage peut conduire à la mort sociale comme le camion au charnier. En amont, les mêmes procédures de savoir sont mises en œuvre. Pouvoir technique sur les corps, savoirs de tri, et puis noire inquiétude qui vient transpirer dans notre ordinaire.

Bleu de fuite, paru chez Stock en avril de cette année, appartient aux livres d'été, à la différence de *La question humaine*, sans doute le plus achevé de ses livres d'hiver. Le narrateur est un poète au nom de peintre, Louis UCELLO, parti à la recherche de son ami peintre disparu. La recherche l'amène dans un asile psychiatrique. Comme l'écrivent les critiques, l'œuvre tient du roman policier et de la tragédie grecque. Ajoutons une leçon romanesque de philosophie, une belle introduction au tragique de l'existence. Nous sommes déchirés entre la sage observation des lois et l'ivresse de la transgression, écartelés entre l'errance et l'enracinement, entre la vie et la mort. Passages.

Thomas GUNZIG appartient à la génération qui suit. Né en 1970, il a publié de nombreux recueils de nouvelles qui parlent davantage à



François EMMANUEL



Thomas GUNZIG

Photos : © Marc Brasseur

un public jeune : *À part moi, personne n'est mort*, Castor Astral 1998, *J'ai lu 2002, Situation instable penchant vers le mois d'août*, Granger 1993, *Il y avait quelque chose dans le noir qu'on avait pas vu*, Julliard 1997. Ce travail dans la nouvelle n'est pas sans rappeler l'œuvre d'EMMANUEL : style ramassé, concision et force de l'image. Le noir n'est jamais loin et l'holocauste, présent dans la mémoire générationnelle des Juifs belges (voir dans la lettre de juin l'article sur l'œuvre de SOJCHER et de ENGEL), se rappelle ici dans la filiation de l'auteur dont le grand-

père est disparu dans les camps. Dans *Il y avait...* le jeune passager de la croisière n'est pas du monde des tous, il n'est pas des leurs « *ils ont tous acheté leur billet, sauf moi, qui l'ai gagné dans une tombola... Qui sait quelle serait la réaction de tous ces gens à pedegree en apprenant qu'un simple cul-terreux est à bord avec eux... Peut-être que deux ou trois gars bien sapés, encouragés par une bande de jolies nanas, m'attraperaient par le col et me ficheraient par-dessus bord... Non, je ne veux pas prendre de risques. Je ne dirai à personne d'où je viens, ni par quel miracle je suis arrivé là* ».

En 2005, la production de l'auteur s'accélère et il publie deux romans au Diable Vauvert, *Kuru* et *Kind of Pink*.

Dans *Kuru*, notre jeune auteur donne à lire toute la puissance de son écriture et de son art. Comme l'écrit la critique, « *on sent que l'écrivain s'est astreint à une discipline de fer pour ne pas déborder d'un cadre soigneusement délimité... Résultat, ce roman est empreint d'une sagesse formelle de laquelle rien ne dépasse* ». Sans doute, donc, un roman de la maturité. C'est l'histoire de plusieurs trentenaires qui se cherchent, dans le monde de l'altermondialisme. Tous se retrouvent à Berlin lors d'une réunion du sommet du G8.

Écriture balzacienne, romans de mœurs ? des personnages paranoïaques, à la sexualité misérable qui voguent dans le monde parfois horrible de la contestation professionnelle. HOUELLEBECQ n'est pas loin ni la critique virulente de la bonne conscience trop sûre de sa vérité. À suivre.

■ Les Editions Luc Pire opèrent une consolidation des petites maisons d'éditions.

Après le Grand Miroir (littérature générale), les Éditions Luc Pire, sous l'encadrement de son nouvel actionnaire majoritaire (76%) RTL-TVI, relancent - après faillite - la maison d'édition tournaisienne La Renaissance du Livre qui migre de Tournai vers Mons, les autres « marques » (Éditions Luc Pire, Grand Miroir et pôle éditorial de RTL-TVI) continuant à prospérer à Bruxelles avec une dizaine de personnes occupées. Dans le créneau que l'ex-éditeur tournaisien occupera au sein des Éditions Luc Pire, un recentrage s'effectuera sur quelque 250 titres encore « vivants » (sur 600), les secteurs « jeunesse » et « poésie » étant abandonnés, les beaux-livres étant un des axes majeurs de cette maison d'édition, distribuée par Gallimard au Canada et mise en valeur notamment sur le stand de Belgique Wallonie Bruxelles au Salon du Livre de Montréal.

Si le Grand Miroir s'affirme comme le pôle de littérature générale, Luc Pire se recentrant sur ses produits phares que

sont la politique, l'investigation et l'humour politique (Kroll), RTL-TVI construira au départ de sa nouvelle acquisition son propre pôle éditorial dans la foulée de ses émissions phares comme « Place Royale ».

La Renaissance du Livre

C'est en 1926 que la Renaissance du Livre voit le jour. La maison doit sa réputation aux grands classiques consacrés à l'histoire de l'art de nos régions. La production éditoriale dépasse rapidement les frontières du « plat pays » pour s'étendre à la France (patrimoine, arts plastiques, histoire, traditions) et nous emmène à la découverte du monde (voyage, nature, art de vivre).

Depuis le rachat en mars 2005 de La Renaissance du Livre par Luc Pire, c'est donc bien autour des beaux livres que se reconstruit le catalogue : avec les projets que la récente faillite

avaient laissés « en chantier », et grâce aux auteurs, photographes mais aussi graphistes et éditeurs qui s'emploient à développer la nouvelle ligne éditoriale.

Dernières parutions :

Madones Toscanes de Jean Kokelberg
Célébration de la lecture de Colette Nys-Mazure
La Nuit de Jacqueline Kelen

Le *Grand Miroir*, laboratoire de littérature, espace de création, lieu d'échange qui assure la continuité entre les acquis du passé et une ligne éditoriale neuve, qui mise sur l'éclectisme et la qualité.

Les éditions du *Grand Miroir*, qui font désormais partie de Tournesol Conseils (Éditions Luc Pire), sont nées de la fusion

de deux projets : les éditions du *Grand Miroir* originelles (fondées en 2001 par Marc Filipson, Luc Pire et Stéphane Lambert) et la collection *Embarcadère* des Éditions Luc Pire, qui jouait un rôle de creuset pour les « jeunes » auteurs de tous âges.

Stéphane Lambert continue à apporter des projets émanant d'écrivains belges de renom, alors que Réjane Peigny, la directrice de la collection *Embarcadère*, se consacre plutôt aux « jeunes » romanciers.

Dernières parutions :

Dans les replis nocturnes de mon cœur de Françoise Lalande
La seconde vie d'Abram Potz de Foulek Ringelheim
Un manteau de trous de Vera Feyder
Première Communion de Julie Guerlan

■ À ne pas manquer : *Histoire du Belge*

À l'occasion des 175 ans de la Belgique et les 25 ans du Fédéralisme belge, les Éditions Luc Pire viennent de publier « Histoire du Belge ». Deux tomes, avec des récits de boucheries burlesques et de vie quotidienne héroïque, ses vrais faux documents, ses gravures surréalistes, ses lectures complémentaires délirantes, ses mythes retournés comme des chaussettes usagées, *l'Histoire du Belge* est l'outil pédagogique le plus hilarant jamais écrit.



Épisode des journées de septembre 1830.
Tableau de Gustave Wappers, 1834, Musée des Beaux Arts de Bruxelles. Photo par Jeffery Howe.

Pourquoi le Belge est-il sorti du tombeau en même temps que le chicon sortait de terre en 1830 ? C'est une énigme de plus de la révolution belge. De la Gaule profonde aux croisades, de l'occupation espagnole à l'occupation hollandaise en

passant par l'époque autrichienne et la révolution française, le Belge a vécu, il s'est éclaté plusieurs fois jusqu'à en perdre la vie, il s'est parfois adapté (pas toujours avec complaisance), jamais tout à fait soumis (reportant au lendemain s'il ne savait pas se venger le jour même)... ce qui lui a valu finalement de vivre longtemps avant de trouver son indépendance et de « sortir du tombeau » comme le veut notre hymne national.

Le tout est décrit en mêlant les vérités les plus profondes aux supputations les plus hardies, avec le zeste d'absurde et d'autodérision qui nous caractérise.



Combien étaient au juste les 600 Franchimontois ? Clovis s'est-il converti au Franc fort ? Comment les Romains ont-ils consacré l'usage des *potumvinae* que les Gaulois ont traduit par *dessous de dolmen* ? Quelles sont les chances que la Belgique exporte encore son système institutionnel chez les Serbo-microstates-mislovènes, les Tatars, les Ruthènes du Nord et les Ossètes du Sud ? Toutes ces questions fondamentales, tous ces défis inhumains vous en trouverez les réponses en lisant *Histoire du Belge*, Tome 1 : *De la nuit des temps à la Muette de Portici* ; Tome 2 : *Du début à la fin*. Parce qu'il y a une fin!...

Les auteurs (Stéphane Baurins et André Clette à l'écriture, Jean-Claude Salémi et Willy Wolsztajn à la planche à dessin, passent l'histoire de la Belgique à la moulinette de l'autodérision, une spécialité belge. « *Cet ouvrage plein d'impertinence est rédigé sur un ton qui n'aurait pas déplu à Pierre Desproges* » (Didier Pavy, correspondant permanent à Bruxelles du *Nouvel Observateur*)

Vous trouverez *Histoire du Belge* au stand 683 de Belgique Wallonie-Bruxelles au Salon du livre de Montréal.

■ L'édition francophone belge se porte bien et son association (ADEB) fête ses 70 ans !

L'activité des éditeurs belges de langue française est en progression de 14,6% en 2004 (par rapport à 2003), pour atteindre un chiffre d'affaires de 154,5 millions d'euros. C'est ce qui ressort de l'enquête menée par Cairn pour l'Association des Éditeurs Belges de langue française. L'activité des maisons belges repose avant tout sur la bande dessinée (54%), sur les sciences humaines (23%), sur le scolaire (9%) et sur les livres jeunesse, scientifique et technique (4%).

Plus récente que le Belge (175 ans), mais aussi dynamique

et riche en expériences, l'Association des éditeurs belges regroupe les éditeurs, distributeurs et diffuseurs professionnels belges publiant en langue française. Elle s'investit dans la défense, la représentation, l'information et l'animation de ceux-ci auprès des professionnels du livre, des instances culturelles, des pouvoirs publics, des médias et du grand public en Belgique et à l'étranger. Elle est ainsi active sur les marchés d'exportation en participant aux salons et foires du livres avec le concours de l'Agence wallonne à l'exportation. Lors de cette 28^{ème} édition du Salon du livre de Montréal, l'ADEB sera à nouveau présente sur le stand



Belgique Wallonie-Bruxelles (kiosque 683) avec des ouvrages de plus d'une trentaine de maisons d'édition. Diversifié et foisonnant, notre patrimoine éditorial se déclinera cette année en beaux livres et vie pratique, littérature et poésie, jeunesse, livres scolaires ou encore droit, sciences et sciences humaines. Venez découvrir les fonds et les nouveautés de nos éditeurs du 17 au 21 novembre 2005 : Academia-Bruylant / Académie royale de langue et littérature françaises / Aden / Amyris / Archipel / Averbode / Bruylant / Céfal / CIPA / Couleur Livres / Groupe De Boeck (De Boeck, Duculot, Estem, Larcier) / Deville / Editions de l'Université de Bruxelles / Erasme – Didier Hatier / Fondation Maurice Carême / iódoc.com / Impressions nouvelles / Jardins et



décors aquatiques / Lansman / Luc Pire (Grand Miroir, Renaissance du Livre, RTL Editions) / Maelström / Main fleurie / Norina / Novelas / Racine – Lannoo / Octogone / Part de l'Œil / Prisme / Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis / 180° éditions.

Association des éditeurs belges (ADEB)
Avenue Huart Hamoir, 1 / bte 34
1030 Bruxelles - Belgique
Tél : + 32 (0)2 241 65 80 / Fax : + 32 (0)2 241 71 31
adeb@adeb.be / export@adeb.be / www.adeb.be

Représentants de l'ADEB sur le stand :
Jean Vandeveld, Président / Bernard Gérard, Directeur
Sandrine Thys, Gérante à l'exportation

■ À lire : *On vit drôle !* de la Québécoise Anne Guilbault et du Belge Otto Ganz



Un seul récit par deux auteurs, une coédition des Éditions Maelström (Bruxelles) avec les Éditions Adage (Montréal) : la destinée d'un personnage déroutant et attachant, Petite-Misère.

C'est le regard tourné vers la forêt que Petite-Misère comprend l'instabilité du sol sous ses pas. C'est guettant la mort d'une étoile dans le ciel qu'elle apprend la solitude et l'abandon. Dans la maison qui fuit, elle assiste, impuissante, à la

disparition de ceux qu'elle aime. Attentive aux bruits de la terre qui digère, aux souffles des fées et aux esprits qui reviennent, elle se raconte une histoire pour affronter les ombres...

Entre sa maison de poupée habitée par le vieux Samuel, la ferme de Grand-mère, qui pleure ou maudit ses disparus, et la cabane de Franz, le soldat déserteur, il n'y a guère, sous ses pas, que ce sol qui se dérobo et avec lui toutes ses certitudes...

L'univers de Petite-Misère, petite peste devant l'éternel, irrévérencieuse, enfant protégée par sa deuxième peau, oscille entre tendresse et cruauté.

Un roman à deux mains mais une seule voix. Réalisant une expérience hors normes, les auteurs, le Belge Otto Ganz et la Québécoise Anne Guilbault, font progresser le récit tantôt en alternance, tantôt en réécriture commune, et créent un espace littéraire qui bouscule non seulement le temps, mais aussi les lieux, les objets du quotidien, les références culturelles et jusqu'à l'écriture elle-même.

■ La rentrée littéraire en Belgique

Extrait de l'hebdomadaire Le Vif/L'Express, 7-12 octobre 2005.
« La rentrée belge : deux luronnes, un sniper et deux rêveurs »

« C'est du belge. S'il s'agit de cinq grandes peintures, ces écrivains ne sont pas seuls au rendez-vous de notre rentrée littéraire, mais ils l'inaugurent avec brio et, surtout en ce qui concerne les femmes, d'une plume assez joliment culottée. »

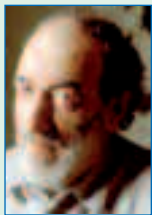


Avec *Un homme est une rose*, **Elisa Brune** reprend, mais sous un autre éclairage, le thème de la séduction déjà abordé dans *La Tentation d'Edouard*. Tout commence par un échange électronique entre une jeune sociologue et un écrivain, professeur d'université. Échange où les provocations d'ordre sentimental et sexuel, à la fois hautaines et périeusement inventives, succèdent aux propos

socio-philosophiques. Jusqu'à ce que la rencontre devienne effective à la faveur d'un séminaire où ils se rendent et d'où ils reviennent ensemble en voiture. Divine surprise au départ : l'homme est beau comme Richard Gere. On laisse à Elisa Brune la responsabilité de ses goûts en la matière, mais ce que l'on ne peut en tout cas lui dénier, c'est une maîtrise parfaite dans la description des émois, des processus érotiques et des nuances intersexuelles de la volupté.

Avec *Acide sulfurique*, **Amélie Nothomb** signe un de ses meilleurs romans et, sans doute, le plus provocant. Pour combler l'appétit crétin des dévoreurs de télé-réalités, une chaîne lance « Concentration », une émission qui réunit toutes les conditions de vie et de mort des camps du même nom. Les kapos sont des volontaires des deux sexes recrutés en fonction de leur potentiel de cruauté et des rafles sont organisées pour peupler le camp de victimes dûment matriculées. Au programme : travail obligatoire épuisant, famine et exécutions quotidiennes filmées en direct. Dans ce contexte, deux jeunes femmes s'affrontent : l'intraitable kapo Zdena et Pannonique (CKZ 114), prisonnière fière et lumineuse, qui lui tient tête et qui entretient, vaille que vaille, le moral de ses compagnons d'infortune. On retrouve dans cette relation des thèmes chers à l'auteur. D'une part, dans le chef Zdena, une ambiguïté qui la partage entre hostilité et fascination et, d'autre part, chez Pannonique, la force et les certitudes qui font les Antigone. Bien entendu, le roman est avant tout une charge féroce contre un public, premier responsable des fièvres de l'audimat et qui se donne toutes les bonnes raisons du monde afin de justifier son appétit de voyeur et sa fringale de jeux du cirque. Ce que résume la première phrase qui, elle, est déjà tristement d'actualité : « Vint le moment où la souffrance des autres ne leur suffit plus : il leur en fallut le spectacle. »





Changement total de registre avec *Une adolescence en Gueldre*, de **Jean-Claude Pirotte**. Un Rembrandt. En effet, le peintre et le poète Pirotte rejoignent le romancier au fil d'un texte magnifiquement traité en clair-obscur, tant pour les événements relatés que pour les portraits, les décors - tavernes enfumées où des falots allument les cuivres - ou les paysages - givre et plomb - d'une

Hollande où le narrateur (un adolescent) consigne ses états d'âme. C'est dans cette Gueldre que, jeune fugueur, il fut recueilli autrefois par une famille du cru et qu'il s'est lié d'amitié avec les deux fils plus âgés que lui. Et c'est là encore qu'il reçoit, peu à peu distillées, les confidences de l'un d'eux à propos d'une jeune femme entrevue dans une taverne, réplique du portrait d'une sainte Madeleine attribuée à un maître flamand et dont la personnalité évasive et la possible dualité filigranent le récit d'un mystère à la fois superbe et douloureux. Surgissent aussi, au gré des souvenirs de l'adolescent, les remontées convulsives et mélancoliques d'une prime enfance traversée par la guerre et passée aux côtés d'une mère fantasque et d'une servante au grand cœur.

Fruit de dix ans d'écriture regroupant deux courts romans inédits et des nouvelles parues dans plusieurs revues, *L'Architecte du désastre*, de **Xavier Hanotte**, relève en

majeure partie de la thématique chère à l'auteur : l'imaginaire poétique et les télescopes temporels, mêlés au réalisme le plus dramatique des guerres : celle de 14-18, mais aussi les autres et même celle d'Irak. Le roman-titre mobilise, durant celle de 40-45, un réserviste allemand à qui sa profession d'architecte vaut d'avoir à juger, au nom de l'art, du sort d'un mémorial que l'occupant entend détruire au nom de la guerre. On retrouve aussi le couple policier très « communautaire » Barthélemy Dussert-Trientje Verhaert, vedettes des premiers livres de Hanotte, notamment dans l'autre court roman où le réalisme magique cher à l'auteur suscite l'ombre de Léon Trésignies, héros trop oublié de la Première Guerre, tombé à Pont-Brûlé, sur le canal de Willebroek. Humour aussi, comme celui - involontaire - de ces soldats anglais en campagne qui, sur la place de Mons, esquissent sans le savoir une physiologie de la Belgique : à entendre parler autour d'eux, impossible de trancher s'ils se retrouvent en France, en Flandre ou en Wallonie. »

Ghislain Cotton

Un homme est une rose, par Elisa Brune. Ramsay, 263 p.
Acide sulfurique, par Amélie Nothomb. Albin Michel, 193 p.
Une adolescence en Gueldre, par Jean-Claude Pirotte. La Table Ronde, 198 p.
L'Architecte du désastre, par Xavier Hanotte. Belfond, 237 p.

■ Portait d'une auteure belge immortalisée au Musée Grévin

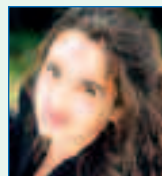
Avant que la France ne se l'approprie définitivement comme elle le fit avec Marguerite Yourcenar, il est bon de rappeler qu'Amélie Nothomb est encore une auteure belge qui écrit ses romans avec un stylo Bic, bien calée « dans le creux d'un vieux canapé en velours beige, chez elle à Bruxelles ». Elle s'est imposée dès son premier livre, « Hygiène de l'Assassin », Albin Michel, 1992, qui lui a valu les prix René-Fallet et Alain-Fournier. Elle obtenait dès l'année suivante trois autres prix pour « Le Sabotage amoureux ». Suivront *Les Combustibles*, une pièce de théâtre, *Les Catilinaires* (1995), *Péplum* (1996), *Attentat* (1997), *Mercurie* (1998).

Elle a été définitivement consacrée en 1999, alors que *Stupeur et tremblements* a été couronné du Grand Prix du roman de l'Académie française et s'est vendu à 385 000 exemplaires. Ses romans ont depuis été traduits en 23 langues. Et suivront encore *Métaphysique des tubes* (2000), *Cosmétique de l'ennemi* (2001), *Robert des Noms propres* (2002), *Antechrista* (2003) et *Biographie de la faim* (2004) tous publiés chez Albin Michel.

Mme Nothomb a connu un parcours hors de l'ordinaire avant de devenir une figure de proue de la littérature française. Elle est née à Kobe au Japon, en 1967. Elle y demeurera jusqu'à l'âge de cinq ans et aura eu le temps d'apprendre le japonais. Son père, Patrick Nothomb, est ambassadeur de Belgique et ses affectations l'amèneront en Chine, aux États-Unis, au Bangladesh en Birmanie et au Laos. Amélie Nothomb arrivera finalement en Belgique à 17 ans.

Pour celle qui n'avait jamais connu le pays d'origine de ses parents, ce fut un choc social et culturel.

« Une solitude totale, parce que j'étais incapable de communiquer avec les jeunes Occidentaux; je suppose que c'est en raison de ce malaise que j'ai commencé à écrire », a-t-elle raconté lors d'une entrevue à Emilie Barian, pour le compte du magazine en ligne Le Cube.



Et elle a écrit pendant six années, sans même penser être publiée. Jusqu'à 23 ans, elle ne pensait qu'à être interprète japonaise. Ce qui n'a pas fonctionné et qui l'a poussée à finalement vouloir être publiée. L'écrivaine excentrique est ensuite devenue immédiatement un symbole littéraire.

« Aujourd'hui, elle tient le rôle de coqueluche des médias et de star des lycéens. Ce tourbillon noir à visage lunaire symbolise à lui seul le tumulte et le succès d'une rentrée (...) Depuis le surgissement du jeune Modiano à la fin des années 60, on n'avait pas vu pareil assaut de talent », pouvait-on lire dans *Le Point* du 3 novembre 2000.

Se définissant comme « graphomane », elle écrit depuis ses dix-sept ans. Elle se dit « malade de l'écriture » et avoue avoir déjà écrit trente-sept romans. L'écrivain garde rangés dans un carton vingt manuscrits qu'elle se refuse à publier les estimant trop personnels. Quand on sait qu'Amélie Nothomb vend, avec une régularité de métronome, de 600 000 à 700 000 exemplaires de chacun de ses livres (ses ventes totalisent à ce jour six millions d'ouvrages) et qu'ils sont traduits dans trente-cinq pays (dont les États-Unis, l'Italie, la Chine et le Japon), on n'ose estimer le trésor qui dort dans ses tiroirs. Qu'est-ce qui fait le succès d'Amélie ? Son humanité touchante autant que son excentricité, sans doute, mais surtout des livres troublants et décalés, un style vif, des dialogues percutants.

Et c'est une Amélie Nothomb à la fois émue et amusée qui fut accueillie le 4 octobre 2005 au Musée Grévin par Madame de Sévigné. L'écrivaine belge a découvert son double qui trône désormais dans le théâtre de Grévin, habillé d'une jupe et d'un long manteau de velours noir paré de brandebourgs et coiffé du fameux chapeau noir de l'écrivain créé par le modiste de la haute couture Elvís Pompilio.

Le double d'Amélie Nothomb a les mains croisés sur le cœur, le regard vers le haut, « dans une extase métaphysique », posture proposée par l'écrivain elle-même.



« Stupeur et tremblements! », s'est écriée l'écrivain, référence au titre de l'un de ses best-sellers, en découvrant un double particulièrement fidèle, dévoilé au milieu des autres.

Le double de cire d'Amélie Nothomb rejoindra ceux des écrivains pensionnaires du Musée Grévin, ceux de Marguerite Yourcenar, Victor Hugo, Jean d'Ormesson, Jean-Paul Sartre, Bernard-Henri Lévy, Colette, ou encore Molière ou Diderot.

« Je devine que mes éditeurs préféreront mon double de cire

qui présente tout un tas d'avantages par rapport à moi », a-t-elle ironisé.

« Ma statue pourrait me remplacer dans des situations périlleuses : face à un journaliste terrible ou encore un lecteur fâcheux », a ajouté Amélie Nothomb, intronisée à Grévin par le vote unanime de l'académie du musée présidée par Bernard Pivot.

Elle est toujours domiciliée à Bruxelles mais voyage beaucoup de ville en ville afin de rencontrer ses lecteurs.

■ La rentrée en Bandes dessinées

Les bandes dessinées n'échappent pas au phénomène médiatique de la « rentrée ».

Tirage de 8 millions pour Asterix, tirage de 3 millions pour Titeuf, un million pour Cédric, 500.000 pour les XIII, Largo Winch, Le dernier XIII et Thorgal... Les tirages n'ont jamais été aussi élevés.

C'est que le marketing est entré dans le marché et a stimulé une nouvelle demande: désormais en France il n'est plus honteux de lire des Bd et les médias s'y intéressent de plus en plus avec moins d'a priori puérils qu'auparavant. Par ailleurs, l'offre s'est diversifiée, les mangas se vendent très bien alors qu'ils étaient inexistant il y a à peine quelques années, des nouveaux styles sont apparus, une kyrielle de nouveaux éditeurs ont été créés.

Il faut cependant constater que les ventes moyennes des nouveautés ont sensiblement baissé, la demande n'ayant pas suivi l'offre dans son intensité: le portefeuille des lecteurs n'étant pas extensible à l'infini, certains se rabattent sur les séries ayant bénéficié du meilleur marketing. Si les ventes d'albums baissent parfois, celles des produits dérivés augmentent de façon quasi exponentielle.

Un bien ou un mal ? Pas vraiment un mal, et surtout les ventes colossales des *block busters* permettent aux éditeurs de prendre des risques sur d'autres séries qu'ils jugent prometteuses.

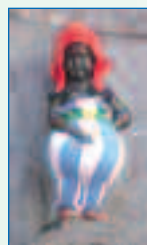
Quelle est la place de la BD dans ce monde de loisirs ultra technologiques ?

La BD est un support physique qui permet d'être déposé si nous sommes interrompus, nous accompagne partout dans la maison, se relit avec plaisir, apporte, surtout avec les BD des années 30-70, beaucoup de références culturelles : humoristique, littéraire, artistique, disjonctée etc. Le 9ème art. La grande différence se situe au niveau de l'imposition et de la démarche que nous faisons face à la BD : la BD est un choix délibéré que fait l'acheteur vers le produit alors que la démarche est souvent inverse avec les loisirs ultra technologiques.

La BD se plie aussi – malheureusement – au mode de l'audimat. Jean Van Hamme, dans une interview expliquait clairement qu'il se dirigeait vers ce que le public apprécie le plus. Mélange de suspense bien mené, bonnes bouilles, un brin de fesse, un zeste de violence : avec quatre tiers comment ne pas être vainqueur ?

Musarder chez les Peyo, Franquin, Hergé, Charlier, Hubinon, Dupa, Craenhals etc. pour rester dans les classiques et découvrir d'autres chef d'œuvres : Gotlib, Comès, Cosey, Bergèse, Bourgeon, la liste est trop longue.

Avoir devant soi un choix énorme procure un sentiment de possession et de plénitude et non de fugacité. Sans porter un jugement de valeur sur le contenu de l'un et de l'autre, au moment où l'électricité se coupe, à la lumière d'une bougie, une BD prend la dimension d'un cinéma.



Asterix à Bruxelles

On ne parle pas beaucoup de BD lors de la rentrée littéraire, sauf en Belgique.

Elle a d'abord été marquée par le lancement à Bruxelles sur la grand Place du nouvel album d'Asterix le Gaulois « *Le Ciel lui tombe sur la tête* » de Uderzo. Sachez seulement que Bruxelles a une nouvelle facade et que Mannenken Pis a un nouveau costume.



Albert Uderzo a inauguré le 23 septembre 2005 la fresque murale consacrée à Asterix et Obélix. Située au numéro 33 de la rue de la Buanderie, la fresque borde le terrain de sport d'une école. Uderzo a confié qu'il était heureux qu'elle ait été peinte dans un lieu fréquenté par

les enfants. « *J'aime les enfants, a-t-il dit, et ils me l'ont si bien rendu en lisant mes bandes dessinées* ». Il s'agit de l'une des plus grandes fresques murales de la ville et de celle qui comporte sans nul doute le plus de personnages. Issue de l'album *Asterix en Hispanie*, elle reproduit les personnages les plus emblématiques de la série défonçant un camp romain avec la vigueur et la joie qui leur sont coutumières.



Midam au Salon du livre de Montréal (kiosque Diffusion du Livre Mirabel)



Comme Hergé et Franquin, ses glorieux aînés, Michel Ledent, dit Midam a vu le jour en 1963 dans la commune bruxelloise d'Etterbeek. Enfant, il adore les monstres et rêve de devenir camionneur pour pouvoir travailler la nuit et écouter l'émission radio « les routiers sont sympas » dans son 30 tonnes. C'est à Saint-Luc, célèbre école artistique de la capitale belge, qu'il fait ses études : une année d'architecture d'intérieur, ensuite de la photographie et enfin trois années d'illustration au cours desquelles il tombe amoureux du dessin.

En 1987, le service militaire lui permet de devenir dessinateur-décorateur à la Force Navale Belge. Pendant près d'un an, il dessinera des bateaux, parfois des bateaux mais surtout des

bateaux ! Parallèlement, alors qu'il ne témoigne qu'un intérêt minime pour l'informatique, il soumet quelques illustrations au feu magazine « Micro-systèmes ». C'est le début d'une collaboration qui durera de 1989 à 1993. En 1992, il anime pour l'hebdomadaire "Spirou" certaines rubriques comme « Zig-Zag » (ses premiers dessins sont parus dans le numéro 2831) ou le sommaire. Mais c'est un an plus tard qu'il renouvelle, de façon spectaculaire, la rubrique consacrée aux jeux vidéo en créant le personnage de Kid Paddle.

De la demi-page à la pleine page, il n'y avait qu'un pas : un petit pas pour Midam, un grand pas pour la bande dessinée ! « Kid Paddle » s'impose très vite comme une formidable série d'humour pour tous publics. Ton original, dialogues ciselés, univers riche, sens aigu du gag, graphisme clair. Le talent grandissant de Midam explique que « Kid Paddle » trouve, album après album, un lectorat de plus en plus large.

Avec le succès de *Kid Paddle*, l'idée d'exploiter ce personnage sur d'autres supports n'a pas tardé. En 2002, le premier *Kid Paddle Magazine* apparaissait. Un an plus tard, une première saison de 52 épisodes présente *Kid Paddle* en dessin animé et envahit les écrans de France, Belgique, Suisse et du Canada.

Midam produit en 2004 une série « spin off » de *Kid Paddle* intitulée *Game Over* et mettant en scène l'avatar virtuel de Kid Paddle à savoir : Le Petit Barbare. Pour ce projet, Midam s'entoure de plusieurs collaborateurs dont Adam Davreux et Augustin Rogeret.

La frénésie autour de *Kid Paddle* et sa volonté de réaliser d'autres projets artistiques obligent Midam à délaisser ce que furent ses passions d'autrefois : la micro-magie et la musique. C'est avec regret qu'il quitta le groupe « le Boys Band Dessiné » dont il était l'un des guitaristes depuis une dizaine d'années. Néanmoins, il reste un passionné de musique, de cinéma et fait régulièrement du jogging.

Moins de 10 ans seulement après la parution du premier tome, 3 millions d'albums de *Kid Paddle* ont été vendus. Des centaines de produits dérivés ont été créés à l'effigie de Kid : vêtements, chaussures, jeux de cartes, skateboards, tatouages, jeux vidéos, fond d'écran pour GSM, figurines, jouets, puzzles, draps de plages, couettes, papeteries, bagageries, etc. Pour veiller à maximiser la qualité de ces produits et gérer la multitude d'activités que *Kid Paddle* suscite, Midam s'associe à son épouse Araceli Cancino et ils créent la société Midam Productions.

Midam adore toujours les monstres, travaille la nuit mais n'est pas devenu camionneur. Et c'est tant mieux ! En comptant seulement le nombre d'albums vendus de *Kid Paddle*, ce sont plus de 1.164.000 tonnes de bandes dessinées qu'il aurait dû transporter. De quoi remplacer le 30 tonnes de ses rêves d'enfant par un cargo dernière génération !

Le dernier Kid Paddle : Dark j'adore

Il passe sa vie à dégommer des monstres gluants et terrifiants. Pourtant, *Kid Paddle* n'est pas un agent spécial intergalactique. C'est juste un gamin, véritable pro des jeux vidéo. Et il craint bien moins les horribles Blorks que Mirador, le surveillant de City Game, la salle d'arcade, qui n'aime pas trop qu'on secoue ses machines...



En compagnie de ses copains, Big Bang, bricoleur de génie, et Horace, le candide, Kid imagine les blagues les plus limites sans avoir peur de verser régulièrement dans le gore ! Tout ça sous l'oeil désapprobateur de son père, paisible fonctionnaire, et de sa soeur Carole, première de classe désespérément raisonnable, toutes deux ses victimes préférées !

Le nouveau Largo Winch

L'exposition Largo à l'Abbaye de Brogne

« *Largo Winch à l'Abbaye ! Après tout, pourquoi pas ? Son refuge favori n'est-il pas un ancien monastère orthodoxe sur une petite île déserte de l'Adriatique ?* », remarque **Jean Van Hamme** dans la préface du catalogue de l'exposition. Tout l'univers de *Largo Winch* a été présenté du 28 mai au 6 novembre 2005 dans la magnifique Abbaye Saint-Gérard de Brogne (Province de Namur, Belgique), un édifice qui trouve son origine au dixième siècle.

Chacun des nouveaux albums du milliardaire en blue-jeans est vendu à près d'un demi-million d'exemplaires. De quoi susciter l'intérêt des libraires qui ont édité pendant de nombreuses années différents ex-libris, sérigraphies et autres objets plus ou moins hétéroclites. Le succès venant, les entreprises ont vu dans l'image jeune et dynamique du personnage un excellent moyen de communiquer. La marque Dior a associé ce beau héros à l'un de ses parfums. Une série spéciale de la Rav 4 x 4 de Toyota est également griffée « Largo Winch ». Plus anecdotique, des pochettes de sucre portent également l'effigie de Largo. En fait, l'image de Largo a été imprimée sous de nombreuses formes différentes.

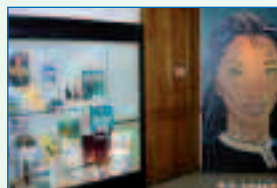
Trois collectionneurs belges possèdent la plupart de ces pièces et vont même jusqu'à acheter certains faux qui sont soit plus vrais que nature. **Philippe Francq**, créateur graphique de Largo Winch et forcément fin connaisseur des produits dérivés de la série, authentifie parfois certains de leurs achats d'un œil amusé ! « *On trouve de tout sur le Net, confie l'un des collectionneurs, y compris des copies couleur d'ex-libris présentés comme une sérigraphie signée !* ».

Ces trois collectionneurs ont mis une multitude d'objets estampillés Largo Winch au service de l'organisateur de l'événement. Philippe Francq, quant à lui, a prêté 28 planches originales. « *C'est la première fois que l'on réalise une exposition thématique sur l'ensemble de Largo Winch, explique le dessinateur. J'ai donc fouillé dans mes tiroirs pour trouver les meilleures planches de chaque album. Le style graphique d'un auteur évolue et j'ai constaté que certaines de mes planches étaient devenues « poussiéreuses ».* »

Sortie le 2 novembre en Belgique et au Salon du livre de Montréal

La Loi du Dollar, le quatorzième album de la série, devrait paraître en novembre 2005. L'un des méchants aura les traits d'une personne très connue dans le monde de la bande dessinée belge, à savoir Dimitri Kennes, le nouveau directeur général des éditions Dupuis.

De son côté, Jean Van Hamme prépare actuellement le scénario du prochain cycle dont l'action devrait se dérouler en grande partie en Chine.



Le Winch Building, entouré de Largo & Simon

À Montréal, le Winch Building qui a servi au tournage de la série télévisée fut le 1250 René-Lévesque qui abrite les bureaux de la Représentation économique de la Région wallonne.



■ Quand livres, vieilles pierres et tourisme font bon ménage

Redu, le deuxième Village du Livre du Monde a vingt et un ans (www.redu.info)



Le livre au centre d'un redéploiement économique

Montréal aura été le temps d'une année la capitale mondiale du Livre. On peut déjà mesurer son effet bénéfique sur la fréquentation des bibliothèques et l'achat de livres. Mais c'est un effet de mode, un effet unique dont on espère qu'il aura des retombées encore dans le futur.

Redu est à l'antipode des effets de mode et de la rentrée littéraire. Après avoir joué les patelins-fantômes ou presque, après avoir frôlé la désertification totale, Redu s'est offert une deuxième jeunesse. Grâce aux polars et aux BD, grâce aux livres de cuisine et aux ouvrages de science-fiction, grâce aux romans et aux éditions rares : aujourd'hui, Redu s'affiche fièrement comme le deuxième Village du Livre du monde.

Petit retour en arrière...

Nous sommes au début des années 60. Ici, au cœur des Ardennes belges, dans cette région rurale où les paysages font encore la part belle aux vastes pâtures et aux grandes forêts, la vie est rude. Seules, quelques petites fermes familiales survivent encore; quant aux maisons de pierre accolées aux écuries, granges ou fenils, elles ne sont plus guère occupées que par les derniers vieux du village, trop âgés ou trop fatigués pour aller chercher du travail en ville.

Le travail, justement ...

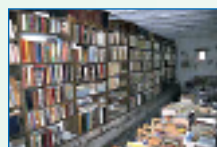
Ce n'est pas ici que les jeunes en trouveront; contents ou contraints, ils quittent les uns après les autres la quiétude du village pour découvrir la frénésie citadine. C'est donc un village désolé et presque abandonné que découvre un jour Noël Anselot. Cet ex-journaliste et ancien cadre dans différentes entreprises pétrolières tombe sous le charme. Un vrai coup de foudre ! A tel point qu'il ne se contente pas de traverser la localité au cours d'une petite escapade dominicale; il décide de s'y installer, achète une ancienne ferme, la rénove et relance une véritable dynamique villageoise. Redu, «son» village, doit sortir de sa léthargie et renaître de ses cendres !



La passion des livres, une très riche collection d'ouvrages traitant de la chasse, de la gastronomie et d'histoire régionale, la découverte au Pays de Galles de Hay-on-Wye, premier Village du Livre du monde et, finalement, la rencontre en 1984 de Gérard Vallet, un journaliste de la télévision belge qui propose de patronner «médiatiquement parlant» un jumelage entre Haye-on-Wye et Redu, scellant le destin commun de Noël Anselot et du petit village ardennais.

C'est décidé : Anselot sera bouquiniste ou ne sera pas ! Mieux : il deviendra le premier bouquiniste de Redu, convertissant une partie de sa ferme en boutique qu'il ouvre sur rendez-vous aux amateurs de vieilles pages. Il lance aussi un appel aux libraires, artisans ou particuliers qui souhaitent distribuer leurs excédents de livres au village. Flairant l'aubaine et les bonnes affaires, les paysans du coin mettent alors en vente ou en location leurs bâtiments désaffectés : les maisons bien sûr, mais aussi les granges, étables, fenils ou écuries qui se transforment petit à petit en librairies. Pâques 1984: une foule de 15.000 visiteurs se rend à Redu, petit village blotti au milieu des bois ardennais, pour y participer au premier grand marché du livre dont la presse n'a cessé de parler pendant des semaines entières. C'est le début de la grande aventure du Village du Livre qui a fêté son vingtième anniversaire en 2004.

Redu connaîtra un succès croissant grâce à la foi, la persévérance et l'imagination de ses pionniers. Au fil des ans, une vingtaine de libraires et artisans du livre se joignent à eux. Tous les espaces abandonnés dans le village sont occupés et aménagés. Des expositions, conférences et stages sont organisés et attirent un public de plus en plus nombreux. Des délégations du monde entier viennent observer le phénomène de ce village endormi qui a reçu l'oreille de la presse mondiale. Redu revit. Les jeunes s'y installent et y construisent; l'économie reprend vigueur et le cadre de vie s'embellit. Les effets bénéfiques du phénomène du Village du Livre sont évidents : en 2004 Redu comptait 39 librairies et commerces divers qui donnent de l'emploi à plusieurs dizaines de familles. Dans les villages voisins, l'impact est ressenti dans l'hôtellerie, les commerces, l'emploi et les métiers de la construction.



Ensuite, bien sûr, il y a les livres !

Des dizaines, des centaines, des milliers de livres. Pour tous les goûts. Pour toutes les bourses. Du livre de poche épuisé depuis belle lurette à ce vieux recueil de recettes de cuisine que l'on cherchait depuis si longtemps. De ce roman au

succès confidentiel à cette superbe édition rare qui fera la joie du collectionneur. De la bande dessinée qui a fait les beaux jours de nos jeunes années à l'ouvrage d'ésotérisme qui permettra de bien se prendre la tête : le choix semble infini et l'amateur dénichera ici l'ouvrage introuvable ailleurs.

Enfin - et surtout, peut-être - il y a l'ambiance !

A Redu, pas de vitrines bariolées, d'enseignes lumineuses et de sonos tapageuses. Ici, on cultive plutôt l'art de vivre et de lire au son délicat de la musique classique. Les boutiques se sont subrepticement glissées dans les maisons et granges existantes. Les bouquineries se sont discrètement fondues dans le décor. Seules, quelques enseignes parfois très originales et, en été, les étals extérieurs trahissent la présence des commerces.

Généraliste ou spécialisée, chaque librairie devient la caverne d'un Ali Baba particulièrement lettré. Et l'accueil, simple et chaleureux, est souvent de mise. Rares en effet sont les bouquinistes qui ne prennent pas le temps d'accueillir le visiteur. De le conseiller dans ses choix. De le guider dans un dédale de rayonnages où l'agencement semble parfois avoir la fantaisie pour seule logique. De le mener, par un vieil escalier de bois, jusqu'à un fenil reconverti pour la circonstance.

Quand y aller ?

Les librairies de Redu, généralistes ou thématiques, souvent spécialisées dans les livres d'occasion et plus rarement dans les livres neufs, sont ouvertes tous les jours durant les vacances scolaires belges ainsi que pendant les week-ends et les jours fériés, même si les horaires d'ouverture témoignent d'un certain côté «artiste» et sont parfois assez aléatoires. Mieux vaut se renseigner avant de faire le trajet jusqu'au village.

Deux dates importantes : la Fête du Livre (tout le week-end de Pâques) qui marque le début de la saison et la Nuit du Livre (1^{er} week-end d'août). Si vous aimez chiner, feuilleter, bouquiner dans le calme, ce sont des dates à éviter parce qu'elles attirent toujours la grande foule. Même si l'ambiance reste bon enfant.

Renseignements : hautellesse@swing.be et <http://www.redu.be/tf/>



Partant du principe que les mauvaises nouvelles sont assez largement diffusées, nous voulons dans cette rubrique qui revient régulièrement vous donner les bonnes nouvelles de Wallonie et de nos relations avec le Québec : les bruits de la forêt qui pousse !

■ La Wallonie relève la tête, foi de gouvernement wallon

« *Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie.* »

S'il fallait, en quelques mots, donner le ton du programme d'actions prioritaires pour l'avenir wallon qui vient d'être lancé, cet aphorisme de Goethe ferait parfaitement l'affaire.

En décidant de consacrer des moyens financiers importants pour stimuler le développement économique, en choisissant de concentrer ses efforts sur des objectifs précis, le Gouvernement wallon montre clairement que la création d'activités est sa priorité absolue. Si la croissance économique ne peut se décréter, elle peut être suscitée. Pour ce faire, le Gouvernement wallon a décidé de stimuler l'économie par toute une série de mesures favorables (décret de relance économique, simplification administratives, micro-crédits, mesures fiscales, établissement de zones franches, etc.) et une nouvelle politique industrielle. Elle s'articule autour du soutien de réseaux d'entreprises, de pôles de compétitivité, de certaines filières, etc. afin de soutenir les émergences spontanées d'acteurs et de projets et de fédérer les acteurs autour de projets communs concrets. Elle mise résolument sur la différenciation, investit dans le capital humain et l'innovation, transforme la recherche en plus-value tangible et ouvre résolument la Wallonie sur le monde.

Un peu plus d'un milliard d'euros va être mis à disposition pour un plan de redressement économique présenté début septembre par le Gouvernement wallon après une concertation des forces économiques patronales et syndicales. L'ambition du gouvernement wallon est de mobiliser en quatre années, ces moyens financiers ainsi que les acteurs économiques autour de cinq priorités:

- la création de pôles de compétitivité;
- la stimulation à la création d'activités;
- l'allègement de la fiscalité sur l'entreprise;

- l'encouragement de la recherche et l'innovation en lien avec l'entreprise;
- et la dynamisation des compétences pour l'emploi.

Ces moyens financiers viennent de la vente d'actifs (participation publiques dans le groupe Arcelor, de bénéfices financiers, d'économies budgétaires et de réallocations de ressources). La Région wallonne ne demande rien à personne; elle a besoin qu'on lui laisse mener sa politique.

De 2006 à 2009, ce plan de relance apportera à la recherche un montant complémentaire de 270 millions d'euros qui devrait permettre à la Wallonie d'atteindre, dès 2006, les objectifs européens de Lisbonne fixés pour 2008, à savoir que les moyens dévolus à la R&D doivent atteindre 3% du PIB. Soit 1% émanant du secteur public (wallon en l'occurrence) et 2% fournis par le privé.

L'un des points forts de cette «entrée dans la société de la connaissance» passe par les pôles de compétitivité. 120 millions d'euros sont dédiés à cette volonté d'associer les entreprises, les universités et les centres de recherche afin de permettre que des projets, obligatoirement proposés par les acteurs eux-mêmes, évoluent et soient portés vers leur concrétisation. À côté de ces programmes dits «mobilisateurs», on trouve les programmes «d'excellence». Ceux-ci doivent permettre à des laboratoires de développer leur potentiel d'innovation ainsi que leur notoriété. Ce qui se passera à l'issue d'une sélection rigoureuse, sous l'oeil critique de jurys de haut niveau.

Des cinq pôles à exploiter désignés dans le plan de redressement - pharmacie et santé, agroalimentaire, ingénierie mécanique, transports et logistique, aéronautique - les trois derniers seront à l'origine de recherches communes portant sur les matériaux performants, les nouveaux moteurs, la mécatronique, l'automatique et les logiciels.

■ La mission Biotechnologie au Québec fut un succès

Finalement ce furent 10 sociétés belges qui ont participé à Biocontact du 5 au 7 octobre dernier. Parmi celles-ci, 6 sociétés wallonnes (Biocode, Delphi Genetics, Eurogentec, Mopsys, Technowal et Zentech), deux sociétés bruxelloises (Erfa et Peptisyntha) et deux sociétés flamandes (Ablynx et Algonomics). De plus les sociétés wallonnes ont visité et rencontré les équipes de chercheurs du Centre de développement biomédical de Sherbrooke, de l'Institut de recherche en Biotechnologie de Montréal et du Centre Universitaire de Santé McGill. Des projets d'ententes commerciales et de coopérations scientifiques sont nés de ces rencontres notamment en génomique/protéomique avec Delphi Genetics et Eurogentec et en études de diagnostics avec Zentech et Biocode.



À Biocontact, la délégation belge avait élu domicile au salon des Gouverneurs où elle accueillait ses partenaires, ses prospects potentiels et ce fut là que des rendez-vous professionnels furent organisés avec les leaders pharmaceutiques. Bell Canada y présentait son nouveau Campus Santé en association avec la société Mopsys dont il représente la technologie de formation médicale. La présentation de la biotechnologie en Belgique par Philippe Stas, vice-président de la Belgian Bioindustries Association et président de la société gantoise Algonomics fut l'occasion de rappeler la place importante de la Belgique dans ce secteur. Plusieurs sociétés belges ont connu un beau succès d'audience lors de leur présentation ainsi que des contacts et rendez-vous au cours de ces trois jours de symposium. La réception « Saveurs de la Belgique » offerte au Salon des Gouverneurs par les Représentations économiques et commerciales des trois régions de Belgique fut aussi largement appréciée par les visiteurs, partenaires et prospects divers.

La délégation belge s'est promise de revenir l'an prochain et peut-être avec le Prince Philippe de Belgique.



■ Pop System International : une boîte à succès et une filiale au Canada

La naissance de l'idée

C'est dans l'imagination de David Piron qu'est né ce concept « Pop'N'Play ». Le produit s'ouvre comme un écrin. À l'intérieur, des personnages de dessins animés ou toute image souhaitée par le client. Elle se déploie en trois dimensions, grâce à un système de découpage spécial. La boîte dispose d'un petit tiroir ou d'un emplacement de taille variable, qui peut contenir aussi bien un CD-Rom qu'une cassette vidéo, un jeu de société, un DVD, etc. La boîte articulée peut être envoyée par la poste, comme un courrier normal. Mais le produit est plus qu'un emballage et plus qu'un simple message...

Au départ, David Piron est éditeur et producteur dans le monde de la musique. Le projet Pop'N'Play est né d'un album de chansons pour enfants : « J'ai eu l'idée de vendre l'album avec un packaging différent, plus valorisant que d'habitude », raconte David Piron. L'album prend place dans une boîte articulée.

L'intérêt des sociétés s'éveille.

Le premier gros client est Nestlé, qui veut utiliser le produit pour promouvoir son cacao instantané. Ensuite, c'est autour de « 3 Suisses » en Allemagne, qui commande Pop'N'Play sur la base des contes de Grimm. S'il ne fallait retenir qu'une seule chose du produit conçu et commercialisé par Pop Systems International, qui a fait breveter le concept, c'est un potentiel infini d'applications.



La petite boîte fait son chemin à toute vitesse : en 1998, David Piron signe avec Hasbro pour un contrat autour de Star Wars. Le Pop'N'Play fait son entrée aux USA. « Pour moi, cela coulait de source. J'avais une confiance absolue en mon produit.

Une part d'inconscience aussi », admet David Piron. PSI recrute et engage des designers et graphistes pour concevoir les produits à Verviers et expédier les maquettes en Chine ou en Tunisie.

La poste

On enchaîne : pourquoi pas prospecter du côté des postes ? La France est tout de suite preneuse. La Deutsche Post vient juste après. En 1999, PSI décroche la poste finlandaise pour un produit centré sur les fêtes de fin d'année. Les boîtes partent comme des petits pains. L'année suivante, les Finlandais poussent leur commande de 50 %. « Aujourd'hui, 80 % des Pop'N'Play diffusés par la poste finlandaise partent en prévente. C'est presque devenu une institution », se réjouit David Piron.

Celui-ci a passé deux mois en Chine pour mettre en place le système de fabrication et s'assurer, en maniaque de la précision, que la qualité du produit serait garantie. Trois usines chinoises sont désormais capables d'assurer n'importe quelle commande.

En 2003, la Poste Canadienne suit. C'est la première opportunité canadienne. Il y en aura d'autres.

L'explosion du marché canadien pour PSI

Les ventes de Pop'N'Play via Postes Canada ont dépassé les attentes et l'entreprise Postes Canada a signé un contrat de 4 ans avec Pop Systems International s.a. afin de distribuer les cartes de vœux en 3 dimensions Pop'N'Play.

Les cartes de vœux en 3 dimensions Pop'N'Play sont actuellement vendues dans sept cents bureaux de postes à travers le Canada. La prochaine étape prévoit d'ajouter 500 bureaux supplémentaires début 2006 et sera suivie par d'autres de façon à atteindre une distribution dans 2500 bureaux de poste.

Pop Systems a également conclu un accord de développement de produit et de distribution avec la division canadienne de la société Binney and Smith, située aux Etats-Unis et mieux connue pour leur marque de crayons et produits artistiques pour enfants, « Crayola ».

L'accord a été conclu à la suite du lancement réussi du Pop'N'Play par Crayola dans tous les supermarchés Wal-Mart au Canada. Le produit de test était une version sur mesure de Pop'N'Play basée sur le thème de Cendrillon et utilisant une licence des produits Disney.

Pop Systems a développé trois produits supplémentaires pour Binney et Smith. Ceux-ci seront mis en vente dans de nombreux magasins au Canada cet automne. Binney and Smith utilise le marché canadien comme un marché-test et la réussite du produit déclencherà une distribution massive de Pop'N'Play par Crayola en 2006. Le montant de l'accord pourrait dépasser 5.000.000 euros par an puisque Binney and Smith détient plus de quatre-vingt-dix pour cent des parts de marchés dans cette catégorie de produits en Amérique du Nord.

En coopération avec à la fois Binney et Smith et Disney, Pop Systems lancera son produit dans tous les magasins canadiens Zellers en novembre. Ce programme prévoit un matériel de promotion contenant trois Pop'N'Play par Crayola ainsi que treize autres produits Pop'N'Play vendus directement à Zellers par Pop Systems.

Afin de faciliter les ventes, Pop Systems a créé une filiale à Montréal au Québec appelée Pop Systems America Inc. La nouvelle société était nécessaire pour faciliter les exigences canadiennes en matière d'importation et pour distribuer Pop'N'Play directement.

Contact : Robin Williams : robin.williams@popandplay.com
Internet : www.popandplay.com Tél.: (514) 989-3710

■ Expressions belges (1)

Les usages, la pratique de la langue et les expressions varient parfois très fortement selon les régions dans un même pays et davantage encore entre pays ou régions éloignées. Nous avons, nous les Belges, selon nos régions, nos sous-régions et nos communes, des expressions patoisantes et inscrites au plus profond de notre langue qui font sourire certains mais qui charment bien beaucoup d'autres. En voici quelques-unes.

A-FOND : «Cul sec» plutôt avec une chope et entre étudiants.

ALLEZ : Mot multi-fonctionnel «allez hein, te laisse pas aller», Allez ! Crie Justine Henin sur un court de tennis ou alors «mais allez, qui a fait ça ?» ou enfin: «allez, pourquoi tu dis ça menant (maintenant) ?»

À POUF : Au hasard. Comme ça, nous devant un dilemme, on tape à pouf.

À S'NAISE : En toute décontraction. L'expression dénote dans le chef de celui qui l'utilise, une pointe d'admiration pour l'imperméabilité au stress de celui dont il parle.

AUTO-SCOOTER : Tellement ancré dans les belgicisms qu'on se demande quel

est le mot labellisé. Autotamponneuse? On s'en tamponne !

BÈÈKES : Exclamation de dégoût. Plus un truc donne envie de rendre (ou remettre, vomir, gerber) plus l'accent grave est marqué (bèèèèèkes). C'est qu'il y a quelque chose de vraiment dégueu en vue.

BOMME : poutre de gymnastique dont le nom provient très probablement du bruit que fait l'élève quand il le percute de plein fouet.

(1) Lors des prochaines Lettres, nous continuerons cet abécédaire des expressions belges.



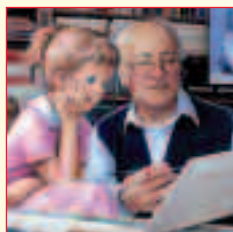
■ La Célébration de la Fête de la Communauté française de Belgique

Le Maire de Québec, M. Jean-Paul L'ALLIER, a participé au lancement de l'exposition consacrée aux dessins de Marcel MARLIER, créateur de la célèbre Martine, le 27 septembre dernier à Québec, qui fut l'occasion de commémorer la fête officielle de la Communauté française de Belgique. L'exposition a été présentée à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec dans le cadre des 50 ans de Martine, du 22 septembre au 16 octobre 2005.



M. Jean-Paul L'ALLIER

Notons que c'est en 1954 que MARLIER débute, avec son complice Gilbert DELAHAYE qui signe les scénarios, la création des aventures de *Martine*. Le bilan est impressionnant : 54 albums publiés chez Casterman à ce jour et 50 millions d'exemplaires vendus dans le monde!



Martine et Marcel MARLIER

Les célébrations du 27 septembre se sont également articulées autour de la présentation du spectacle *Dégage petit!* de la talentueuse comédienne et conceptrice bruxelloise Agnès LIMBOS à la Maison Théâtre de Montréal, du 27 septembre au 9 octobre 2005. *Dégage petit!* a également été présenté à Québec par le Théâtre des Gros Beccs, du 12 au 16 octobre 2005.



Dégage petit !

Dans cette comédie dramatique inspirée du Vilain Petit Canard d'ANDERSEN, Agnès LIMBOS construit avec beaucoup d'ingéniosité et de simplicité le périple du petit, où, d'une plume, elle fait vivre les canards et d'un bol d'eau, surgir un lac. Alternant entre jeu, mime, clown et théâtre, elle raconte magnifiquement, de façon troublante et hilarante cette histoire universelle.

La veille de la fête de la Communauté française de Belgique, le 26 septembre, M. Jean-Paul L'ALLIER, maire de Québec, a été honoré du titre de Commandeur de l'Ordre de Léopold. Cette distinction, la plus prestigieuse décoration belge, a été remise à M. L'ALLIER par Son Excellence l'Ambassadeur de Belgique au Canada, M. Daniel LEROY.

Le titre de Commandeur de l'Ordre de Léopold, du nom du premier souverain du Royaume de Belgique, s'ajoute à différents titres de considération reçus par M. L'ALLIER au cours de sa prolifique carrière, dont la Légion d'honneur française, le titre de Commandeur de l'Ordre de la Pléiade (qui souligne sa contribution à la Francophonie) et le titre d'Officier de l'Ordre national du Québec. Pour mémoire, l'Ordre de Léopold a été remis en 1925 à Louis-Alexandre TACHEREAU, premier ministre du Québec de 1920 à 1936.

À Montréal encore, la fête a été marquée par la réception du Conseiller économique et commercial Bernard Falmagne le 27 septembre. De nombreux Représentants diplomatiques et consulaires y participent de même que les membres du Cercle Esteler (Le Cercle d'affaires Wallonie Québec) et les milieux officiels canadiens et québécois concernés par les relations internationales Belgique Canada, Wallonie Québec et CFB – Québec.

Cette année encore, près de 150 personnes ont pu savourer les délices de Wallonie et de Bruxelles agrémentés au départ de quelques saveurs québécoises de premier plan. Lors de son intervention, le Conseiller économique et commercial a souligné avec humour et auto-dérision, les 175 années de l'histoire du Belge, empruntant ainsi quelques passages du livre édité récemment par les Éditions Luc Pire (*Histoire du Belge*). M. Falmagne a également présenté Madame Godelieve Van den Bergh (à gauche de M. Falmagne sur la photo), la nouvelle Consule générale de Belgique qui a souligné la bonne collaboration entre les représentants régionaux belges et le niveau fédéral et qui a souhaité une bonne fête à tous les participants.



Sous une forme plus familiale, dans le sous-sol d'une église de Rosemont, 200 convives ont savouré un plat populaire de Belgique, les carbonnades de bœuf à la Chouffe précédé d'un potage de pois cassé au jambon fumé et d'une assiette ardennaise. Auparavant, les participants se régalaient d'une dégustation de fromages belges et pour clôturer ce repas d'un morceau de tarte au riz avec une gaufre au beurre. Ce fut l'occasion de remercier Jacques Houchard, Henri, Jacqueline et Valérie Roosens pour leur implication pendant 10 ans pour la réalisation de ce souper annuel. Ce fut aussi l'occasion de décorer de nouveaux Grands Wallons au nombre desquels on retiendra cette fois, Léopold Lessoil, Raymond Dubois, Serge Lalonde, Mme Christiane Havenne, Annie Staner, Micheline Le Bel et Michel Duvivier.



Jacques Houchard, heureux du succès de son initiative de rassembler les Wallons pour leur fête dans une ambiance de kermesse wallonne, et sa conjointe Lana.



La gagnante du panier belge.



Avec Jacques Houchard, président du Comité des Fêtes de Wallonie et Bernard Falmagne, Conseiller économique et commercial de la Région wallonne, voici la cuvée 2005 des Grands Wallons, de gauche à droite : Léopold Lessoil, Georges Duvivier, Micheline Le Bel, Serge Lalonde, Annie Staner, Christiane Havenne et Raymond Dubois.

ÇA S'EST PASSÉ PRÈS DE CHEZ VOUS





LETTRE

**WALLONIE-
BRUXELLES**
AU QUÉBEC

Poste-Publication
Convention No : 40627098
Client No : 7003069
Port payé à Québec G2C 1A0

■ In Memoriam



Il y a un an, le 20 octobre 2004, on apprenait le décès à l'âge de 79 ans, du sommelier et grand ambassadeur de vin au Québec, Jules Roiseux. Il comptait parmi les pionniers auxquels le Québec doit beaucoup en matière de diffusion de la connaissance du vin, des fromages et des portos.

Beaucoup de Québécois ont commencé à s'intéresser au vin à cause de Jules Roiseux qui, depuis le début des années 60, a su partager sa passion. Alors que la SAQ offre

à l'heure actuelle une gamme étourdissante de vins de nombreux pays, le choix, à l'époque, était incroyablement restreint selon les témoins de l'époque.

Jules Roiseux est né en Belgique dans la province de Namur, dans les Ardennes. Il a fait son service militaire comme parachutiste dans l'armée belge. Quand on a le sens de la hauteur on peut relativiser beaucoup de choses et prendre la vie comme elle vient. Ce fut aussi sa philosophie. Il avait un accent québécois particulier mâtiné d'empreintes wallonnes et il avait encore quelques expressions de chez nous qui ressortaient à l'occasion d'une conversation entre Wallons. Il vivait au Québec depuis une cinquantaine d'années.

Jules Roiseux, le plus aimé, le plus convivial des communicateurs et chroniqueurs de vin du Québec a roulé sa bosse partout au Québec. Où qu'ils soient, les organismes humanitaires ont fait appel à lui pour attirer les foules autour de la même table, celle du partage. Nul autre que Jules n'a mené une telle croisade pour défendre les terroirs et les fromages québécois.

Depuis ses brillants débuts comme sommelier et maître de d'hôtel à l'hôtel L'Estérel, il est vite devenu le copain gourmand des plus grands chefs, vigneron et œnologues d'ici et d'ailleurs. Il a été le compagnon de route de Gaston L'Heureux, Michel Phaneuf, François Chartier et bien d'autres. Ambassadeur du vin au Québec, Officier de l'Ordre du Mérite agricole français, sommelier, conférencier, Meilleur sommelier du Québec en 1963 et Premier sommelier du Canada en 1981, chroniqueur aux émissions télévisées «Vins et Fromages» et «Salut bonjour», auteur de plusieurs ouvrages comme

«À la découverte du vin» (1978), «Les vins et les plats d'accompagnement» (1990) ou «Les Fromageries par quatre chemins» ou le Guide complet des fromages du Québec (2002), préfacé par Guy Mongrain, Editions Pulstar, Québec, 334 pages. Ce guide raconte l'histoire des fromages du Québec et donne une foule de suggestions pour les accommoder. Un glossaire donne la liste des fromageries et des fromages qui font aujourd'hui la fierté de cette industrie en pleine expansion.

Il était aussi depuis 16 ans, un fidèle collaborateur aux Éditions Debeur.

Il m'avait d'ailleurs fait cadeau de ce livre sur les fromages, dédié «Bien vineusement» à la fin d'une soirée passée ensemble au restaurant Les Caprices de Nicolas à Montréal, le 9 août 2002 en compagnie de mon épouse et de son amie Marguerite Houle. Nous avons dégusté un Syrah exceptionnel. Nous devions passer quelques jours de congé ensemble il y a trois ans lorsque seule sa compagne nous avait rejoint à Cancun. Il devait se faire opérer d'une tumeur à la prostate. Ensuite, la maladie s'est progressivement développée pour l'emporter. Je l'avais rencontré à quelques reprises dans mes fonctions de représentant de la Wallonie à Québec et ensuite lors d'une inauguration d'une entreprise de biotechnologies à Laval où il faisait apprécier vins, portos et fromages. Il est venu quelquefois aux Fêtes populaires de Wallonie et à l'une ou l'autre de mes réceptions à Montréal. Toujours avec le sourire et son accent extraordinaire. Il m'a proposé maintes fois d'organiser des dégustations bières wallonnes et fromages québécois. Le temps aura manqué, Jules, pour faire tout cela.

En hommage à Jules Roiseux, L'Évanjules, un nouveau fromage de type camembert, a été spécialement créé à la mémoire de M. Roiseux par Georges Côté, ancien président-fondateur de la Fromagerie Côté à Victoriaville. Évanjules car ce que disait Jules en matière de vins et de fromages était parole d'évangile. Et il signait souvent mais en toute humilité, certaines de ses affirmations œnologiques de ses mots : Paroles d'Évanjules. En dégustant le fromage qui porte désormais ton nom, Jules, avec un verre de Syrah, on pense à toi.

POUR NOUS CONTACTER

- Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à la

DÉLÉGATION WALLONIE-BRUXELLES AU QUÉBEC

43, rue De Buade,
bureau 520
Québec, Québec
Canada G1R 4A2
Téléphone : (418) 692-4148
Télécopieur : (418) 692-0575
Courriel : walbru.quebec@dwb.qc.ca
Sites Internet : www.dwb.qc.ca
www.wbri.be/quebec

Délégué : Pierre ANSAY
Équipe de rédaction : Pierre ANSAY,
Philippe DESJARDINS, Charlotte A. PATRY

COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE
WALLONIE-BRUXELLES

RÉGION WALLONNE

REPRÉSENTATION ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE DE LA RÉGION WALLONNE/ CONSULAT GÉNÉRAL DE BELGIQUE



1250, boul. René-Lévesque Ouest
bureau 4115
Montréal, Québec
Canada H3B 4W8

Téléphone : (514) 939-4049
Télécopieur : (514) 939-3949
Courriel : wallonie@awex-montreal.com
Site Internet : <http://awex.wallonie.be>

Conseiller économique et commercial : Bernard FALMAGNE
Équipe de rédaction : Bernard FALMAGNE, Hélène TENDRON

Coordination de la publication : Charlotte A. PATRY
Graphisme : Contraste Conception Graphique

Éditeurs responsables : Bernard FALMAGNE et Pierre ANSAY
Cette publication a été tirée à 5 000 exemplaires.